Coloured covers/ Couverture -fe couleur Covers damaged/ Couverture endommagée Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée Cover title missing/ Le titre de couverture manque Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur Coloured placs and/or illustrations/ Encre de couleur (i.e. autre que blue ou noire) Coloured placs and/or illustrations en couleur Bound with other material/ Relië avec d'autres documents Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure Within the text. Whenever possible, these have been omitted from fillming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans la texte, mais, torsque celà était possible, cas pages n'ont pas été f'Iméss. Titer e are some creases in the middle of pages. Colourent ext illné au taux de réduction indiqué ci-dissous. 10x 14x 18x 2zx 26x 30x 24x 28x 33x 24x 28x 33x 12x 16x 20x 24x 28x 33x	The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.								L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Le. Jétails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.								
Covers restored and/or laminated/ Covers restored and/or laminated/ Covers restored and/or laminated/ Covers restored and/or laminated/ Pages descolorées, tachetées ou piquées Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur Doualité inégale de l'impression Continuous pagination/ Pagination continue Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure District de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) Includes index(es)/ Comprend un (des) index Title on header taken from:/ Le titre de l'en-tête provient: District de la livraison Masthead/ Caption of issue/ Page detitre de la livraison Masthead/ Caption of issue/ Titre de départ de la livraison Masthead/ Caénérique (périodiques) de la tivraison Additional comments:/ There are some creases in the middle of pages. This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Co document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.																	
Cover title missins/ Le titre de couverture manque Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur Dound with other material/ Relié avec d'autres documents Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaisent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été f-l'mées. Additional comments:/ There are some creases in the middle of pages. There are some creases in the middle of pages. There are some creases in the middle of pages. There are some creases in the middle of pages.			-	zée								ées					
Le titre de couverture manque Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur Bound with other material/ Reliè avec d'autres documents Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée paut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been ornitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans la texte, mais, lorsque cele était possible, ces pages n'ont pas été f'imées. Additional comments:/ Titere are some creases in the middle of pages. Their em is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au teux de réduction indiqué ci-dessous. 10X 14X 18X 22X 26X 30X			•	-				[-							
Cartes géographiques en couleur Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur Continuous pagination/ Pagination continue Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une resturation apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été f'Imées. Additional comments:/ Tiere are some creases in the middle of pages. This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous. 10x 14x 18x 22x 26x 30x			_	manque				[<u>/</u>	•							
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur Bound with other material/ Relié avec d'autres documents Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été f: Imées. Additional comments:/ There are some creases in the middle of pages. This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous. Texte de d'spart de la livraison There are some creases in the middle of pages. This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.				en couleur				[_							
Planches et/ou illustrations en couleur Qualité inégale de l'impression Pagination continue Includes index(es)/			• • • • • • • • • • • • • • • • • • • •			e)		[$\overline{\mathcal{L}}$								
✓ Relié avec d'autres documents		•							V				ession				
Comprend un (des) index La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure Title on header taken from:/ Le titre de l'en-tête provient: Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Additional comments:/ There are some creases in the middle of pages. Caption of issue/ Titre de départ de la livraison Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison Commentaires supplémentaires: There are some creases in the middle of pages.	v								\ / I								
Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Caption of issue/Titre de départ de la livraison	V	along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la									Comprend un (des) index Title on header taken from:/						
lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison Additional comments:/ There are some creases in the middle of pages. Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous. 10x		within the text. Whenever possible, these have								Title page of issue/							
Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous. 10x 14x 18X 22x 26X 30x		lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont								1 1							
Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous. 10x 14x 18X 22x 26X 30x		•							1 7								
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous. 10 x 14 x 18 X 22 x 26 X 30 x																	
						,	us.										
	10X		14X		18X		-	22 X	-		26 X	·		30×			
		12X		16X									100		32X		

THE' GOSPEL TRIBUNE,

AND CHRISTIAN COMMUNIANIST,

Monthly Interdenominational Journal.

VOLUME III.7

AUGUST, 1856.

[Number 4.

"ONE IS YOUR MASTER, even CHRIST: AND ALL YE ARE BRETHREN."

Moral and Religious Miscellang.

From the Christian Union.

OPEN AND CLOSE COMMUNION.

QUERY TO J. S. LAMAR.

After carefully reading the first three numbers of the Christian Union, I am convinced that there is very little difference between your views and those entertained by the majority of Baptists. I think we should still strive, instead of widening the breach, to close it, and if possible, to become one. We are apt to imagine that we are further apart than we really are. For one, I am in favor of attempting to remove the obstructions which hinder our union; and will, therefore, state to you some points of difference, upon which I desire your opinion. We understand you to believe in open communion; and, with the views you hold upon baptism, I am frank to tell you, that I think this is inconsistent. Will you confer a favor upon me and others, by giving us your position on this subject, with the reasons for it, in your next issue? With Christian regards,

I am yours in the Lord,

BAPTIST.

ANSWER -- We regard it as very unfortunate, that the subject upon which our brother Baptist writes with so much frankness and kindness should ever have been mooted. The terms open and close communion are unknown to the Scriptures. therefore indicate a state of things which did not exist in the first or Apostolic Church. We deem it modest, to say the least, not to dogmatize upon a be directly answered by the Scriptures. the difficulties of the case, we simply ignore the our position in the consecrated terminology of sectain both open and close communion; but in the sense appropriated to these terms, we believe in neither. We believe the communion table is "open" to all real Christians, of every age, sex, color and namethe solemn mementoes of his Lord's flesh and blood, which we offer by proxy—a proxy, too, of worldly—we do not draw them back and say—"Stop, sir, minded men and women. But when such engage have you been baptized? have you repented? have with us in singing, can they be said to commune you received the Holy Spirit?" But we say as Paul directed—"Let every man examine himself and We think, therefore, that our brother will see that,

ye all of it;"-so say we. Christ invites ALL his disciples, we can do no less. If there is a Judas among them, he does not injure us. If our Master would dip his hand in the dish with him, let us not be over scrupulous, especially as he tells us to judge not. If such an one presents himself and eats and drinks unworthily, we thank the Lord that we are not responsible for it—but that he "eats and drinks condemnation to himself." We do not invite such a man; he comes when Christians are invited; he comes of his own accord: we do not know his heart, and if we err it is on the side of charity.

The Apostle teaches us that it is the commuion of the body and blood of Christ. It cannot be such, unless it is partaken of by the proper persons, in the And now we beg of our Baptist proper spirit. brother, and all others, to notice this remark—it is an idea we have never seen advanced by any one, viz: that unless the emblems are taken by the proper persons, in faith, discerning the Lord's body and blood, it is not communion. For instance—A. eats the loaf, and gratefully remembers that body broken for him he drinks the cup and his heart is stirred with joyful emotions, in thinking of the blood shed for the remission of his sins; he raises his heart and voice to Heaven, and communes with his living Saviour. All is gratitude and joy in the present, and faith and joy in the future. B. goes through the same formality, but his heart is on his farm or his merchandize. He has not been washed from his sins in that blood; he has never realized that his iniquity was laid upon that "crucified one,"-and hence, he has no feeling of gratitude; no emotion of love; no communion with Christ. Need we ask, does B. commune with A.? If he does, the supper is a mere ceremonialquestion which, from the nature of the case, cannot all outward, all body and no spirit. This by no To meet means meets our views of the case.

The same is true with respect to praising and whole question, in its controversial aspects; we take praying. We commune in this way as well as in sides with no one. If it is required that we define partaking of the Lord's supper. A sits and offers a song of praise to the King Immortal; his heart is in rianism, we say that in a certain sense, we believe it; he feels what he says; he sings with the spirit and with the understanding also. B. sits by him and utters the same words, but with no heart no spirit, no understanding. Do they commune? C. sings like A., and their spirits are in unison; they but that it is closed against all others. We do not are in communion; but B., we think, is left out.—
invite meralists, nor even those who merely "repent Thus we act consistenly. We do not go out into the of their sins," as others do; and they may, therefore, world and employ sinners to do our singing for us. say that we believe in close communion. We simply It is a part of our own worship—our social worship, invite all christians to partake, and when any one our communion. If we cannot make the melody in comes forward and puts forth his hand to receive our hearts, to the Lord, we think it poor worship

Paul directed—"Let every man examine himself and so let him eat." These are questions for him.— if we are inconsistent in communing at the Lord's Christ said to his disciples,—"Eat yeall of it—drink table with those who have not been immersed, he is

equally so, in communing with them in everything

else but the supper.

We never invite Baptists, Methodists, Presbyterians or Episcopalians to eat with us; we invite Christians—gll Christians. If a Baptist, Methodist, or Presbyterian presents himself, he comes as a Christian, and is welcomed as such.

ST. PAUL'S PARTICULARITY IN MONEY MAT-TERS.

Ethics, in the abstract, most persons know but little of. But the ethics of money matters they understand thoroughly. This fact St. Paul seemed to be aware of, and hence was exceedingly particular in all money transactions. And in this particular his ex-

ample is worthy of imitation.

1. St. Paul kept out of debt. He never was distrained for rent, or forced to pawn his furniture, or refused to go a certain road or particular street lest he should meet a disagreeable creditor who would dun him. All this is evident from Rom. xiii. 8, to which we refer our readers. Therefore, with what boldness he could preach the Gospel of his Master. He could look every one of his hearers calmly in the eye, knowing not one of them could accuse him of being in his debt. Had he been in debt to Felix, does any one suppose he could have made Felix tremble? Never. On the contrary, he would have trembled before Felix. We ask this question of our clerical readers, if any of them are so unfortunate as to be in debt. Can you preach as bodly as you ought to preach, if one of your creditors is before you? If not, then your debts hinder the success of the Gospel of Christ.-

2. St. Paul never borrowed money. If he had none and wanted it, he worked for it. The kind, Christian people of Philippi sent to him once and again; but they could not always keep him in funds. When he came to Corintly, he hired himself to Acquila, as a journeyman. St. Paul was not ashamed to work. See Acts xx. 34. And we could tell our readers of some Bishops, who were just like St. Paul in this respect. Rather than go in debt, or borrow money they preferred working. It is no disgrace to work. Paul was not afraid of losing his social position, because he might be called a mechanic. If we have no money, don't let us beg or borrow it; but if God has given us health and strength to work, let us work for it. If an apostle did not lower his office oy working for many hours tossed about in sight of dangerous as a day laborer, no more will Christian ministers of the present time. We have no sympathy with that littleness of the present day which makes us think clergymen can do nothing to support their families as thy broke over the deck. except preach. If the Church will not support them as preachers, then let them do as St. Paul did. We have apostolic example.

There is much to be learned by the ministry in this matter. No minister ought to starve. He owes a duty to his family which is exceedingly great. St. Paul writing to a clergyman, tells him, " If any provide not for his own, and especially for those of his own house, he hath denied the faith and is worse than an infidel." Having inspired authority, we cannot err when we say that every clergyman must take and bending her eyes toward the door, as if lenging care of his family. We do not say, God forbid that for her father's appearance. He came at last. He we should say, it is his duty to support them extrav- was a large, bluff, sailor-like man; an immense coat, agantly. Far from it. But he is to support them on great sea-boots, an oilskin cap, with flaps hanging healthy food, in plain clothes; he is to give his children a good education. And we say if the Church on his knees on the floor beside the low berth of his does not enable him to do it, then let him work at child, and stretched his arm over her, but did not something else, to help on. Let such remember St speak. Paul. All day long he was working hard with his hands; and at night, or on the Subbath, or both, he you, and I shall not be afraid."

was preaching the Gospel. We say once more, if you want money to support your family, work for it. You have apostolic authority. Working you are in

the line of the apostolic succession.

St. Paul was not covetous. See Acts xx. 12. In another place he tells us "I have learned in whatever state I am therewith to be content." Some Christian people are never satisfied. "They do not make enough." Their salaries are not large enough. Let such people economize. If they cannot have bread and butter, let them drop the butter and be thankful. We have not long to live here. Riches are very dangerous. Christ tells us so. He says, "how hardly shall they who have riches enter the kingdom of God." Yet almost every one says "what a fine thing it is to be rich. If we believed Christ we should say. what an awful thing it is to be rich.

St. Paul was very particular how he spent other persons' money. He took up collections for the poor repentedly. He charged others to do the same. Every minister must do this; and every Christian has at some time or other people's money in his pocket .-Many a man gets himself into trouble and disgrace because of spending that money. He did not mean to steat it. Far from it. But having it in his pocket, he used it, expecting in a few days to return it .-But something happened, and when pay day came was disgraced, the Church was injured; every one was saying, "What a rogue the Church has in it."

Now look at St. Paul. He tells us 2 Cor. viii. 20,

that he avoided blame in administering the money that was put in his hands for the poor. And that he was not only going to be honest in God's sight but in the sight of man too. We cannot be too careful how we use other persons' money. Let St. Paul's particularity in this matter be a lesson for us all.

Never on any account spend other persons' money. Put it by itself. You may have money to pay it back; but then something might happen-and then you are disgraced; disgraced, too, without even so much as intending anything wrong. No! avoid blame in money matters. Be honest, not only in God's sight, but in the sight of your parishioners and neighbors .- Southern Churchman.

HAVE I NO FATHER?

I was once in an awful storm at sea; we were rocks; the steam engines would work no longer; the wind raged violently, and around were heard the terrific roar of the breakers, and the dash of waves,

At this dreary and trying time, while we lay, as might be said, at the mercy of the waves, I found great comfort and support from an apparently trifling circumstance; it was the captain's child a little girl of about twelve years, was in the cabin with us. He had come two or three times, in the midst of his cares and toils, to see how his child went on; and it is well known how cheering is the sight of a captain in such a time of danger. As our situation grew worse, I saw the little girl rising on her elbow

"Father," the child answered, "let me be with

"With me!" he cried, "you could not stand it for errors, and so put an end to his moral and responsian instant."

"Father, let me be with you," she repeated.

"My child, you would be more frightened then." he said, kissing her, while the tears were on his roughs cheeks.

with you. O, father, let me be with you!" and she child in his arms and carried her away with him.

captain would not desert his child. Thus, in the own hands have wantonly let out. fearful. I arose and managed to get on deck. The my couch.

Then came the thought: the child is content--she is with her father: "And have I no father?" knowledge.

does it calm yours?"

things shall work together for good to them that love God." Tempest-tossed soul, as the child clung to her Father's bosom, so cling thou to thy God; in with the, or takee thee to be with him. - Christian Palladium.

POSTHUMOUS INFLUENCE.

Dying is a part of one's life here in the world. It is in a sense, " his last will and testament," by which he hands over his life to posterity—the act by which he sums up his testimony as a moral agent, and solemnly affixes to it his name, and gives it a place among the permanent influences of the world. Dying, we all know, does not put an end to man's influences in the living world; often it only serves to traveller, coming after will be guided by them in his quicken it and give it a wider scope. The same law which constrains every man to live for others, will

give effect to his life when he is dead.

One's living presence in the world is not essential to the exercise of influence, either for good or evil .-The stone cast into the water speedily sinks, but its effects flow on till they reach the shore. So a man's time itself end ires, that influence which life is now life continues to flow on in its effects over the wide treasuring up, and giving form and force, will speak surface of human being, and down the over-widen- in praise or in blasphemy. It will make impressions ing stream of time. He cannot gather up his influ-on minds and hearts which no man or angel can of the world. He cannot bury his example—the that will vibrate to all eternity, responsive to the moral atmosphere he has created and spread around melody of Heaven or the wallings of the damned. him—with his dust in the grave, and so prevent it "For none of us liveth to himself, and no man dieth from doing any further mischief. He cannot take to himself." Life is no jest or trifle, invested, as it ples, blot out his evil deeds, correct his mistakes and laws of its being such an undying power for good or

ble being on earth. Many a dying man would give worlds, were they his, could he but do this. It would smooth many a man's dying pillow could he but drag with him, into the oblivion of the grave, his infidelity, his evil example, or all the bad influ-"No, Father, I will not be afraid if you take me ences which he has originated, that they might not survive him to curse his memory, to blast the charthrew her arms around his neck, and clung fast to acter and happiness of his children, to pain the hearts him. The strong man was overcome; he lifted his of his best friends, and entail ruin and damnation on the world. But he cannot do this. He has no pow-How much I felt her departure? As long as the er over his life. He cannot even die to himself.captain's child was near, I felt her to be a sort of He cannot separate his being from the being of the pledge for the return and care of the captain. I world in this last solema act. All along through life knew that in the moment of greatest danger the his being has been entering into the being of others; father would run to his child; I was certain were and, while his body moulders away in the grave, the the vessel about to be abandoned in the midst of the spirit of the man will be as active in the world as wild waves, I should know of every movement, for the ever. He cannot stay in death the waters which his He has been presence of that child I had comforted myself, and busy while living, sowing broadcast in the soil of when she went I felt abandoned-for the first time, this earth the seeds of an evil life; and that seed will live and bring forth its kind until the fires of the see and sky seemed one. It was a dreadful sight; last day shall have consumed the world. He may shuddering I shrank back, and threw myself again on dispose of his property in his "last will and testament;" he may order when and where his body shall be buried, and what kind of monument shall mark the spot; but that which formed his moral being he God, I thank thee! in that moment I could answer, cannot touch. His vil example, his wicked senti-An unseen Father, it is true; and faith is not ments, his misguiding influence will mock his dying as sight, and nature is not as grace; but still I knew fears and regrets, riot over his ashes, and, like evil I had a Father -a Father whose love surpassed spirits, walk the earth to carry on the work of sin The thought calmed my mind. Reader, which he began while yet alive.

It was the actual remark of a dying man whose "Oh!" cries the trembling soul, "the storm is life had been poorly spent, "Oh! that my influence fearful; the sky is hid; we walk in darkness and could be gathered up and buried with me. He real-have no light." "Be still, and know that I am God," ized in that thoughtful hour the fearfulness of havsaith the Lord; "Be happy and know that God is ing one's evil influence going on accumulating in the thy Father. Fear not for I am with thee: be not track of coming ages, perpetuating his ungodliness in dismayed for I am thy God. All things are under a world of immortal beings and sweeping over a the dominion of Christ, and all things, yea, terrible wider and yet wider surface from generation to genthings shall work together for good to them that cration. But his wish could not be gratified. That man's influence survives him. It still lives, is still working on, and will live and work while there are the moment of thine extensity he will appear to be beings in the world for it to work upon. He could not when he came to die, and perceived, in the dawning light of eternity, how evil and injurious his influence had been, put forth his dying hands to arrest the stream. It was too late. He had put in motion an agency which he was altogether powerless to arrest. His body could be shrouded, and coffined, and buried out of sight, but an ungodly, soul-ruining influence-that, the grave had no power over.

Let no man think that death will end his life. Individual life is bound up in the life of the world.-The foot-prints made while passing through it will abide, as if made in the solid rock; and many a great journey to the future; and that path will come in time to be trodden hard, so many will go therein. Long after the marble monument, which affection may rear over the grave, shall have crumbled to dust, the influence of the life which it commemorated will live on fresh and effective as at first. While ence when he comes to die, and take it with him out efface. With every revolving sun it will touch cords back his last angry words, call in his ungodly princi-is, with such a responsibility-possessing, by the

only to his grave, but actually stretches on its effects temple in which I heard this man. A romantic dale to the judgment day. Every act of this brief life among the mountains of Caernarvon, hemmed in by has numberless relations, and takes hold on the beetling crags, with an opening here and there, which coming future, and will have an effect on the final gave a view of distant hill tops, far away. It was results of probation. Every man of us, humble and the middle of summer, at which season such meetinsignificant as we are personally, will make our in-lings usually take place, and over country and scenery flunce to be felt on the character and moral training was spread a delicious calm. "A chapel stood not of future generations of mankind; and for that very far off, and not a small one, but far too small to influence we shall be held to strict account in the accommodate even a fifth part of the large mass of day of reckoning. What an opportunity has the people convened on the present occasion, who were good man to honor his God and Saviour, identify his arranged upon the gentle slopes of a rising hill, with name, and piety, and influence with all that is great a platform for the ministers in front of it. Before and glerious in a world redeemed? And what con-sequences cast their shadows out of a coming future, found silence, broken only by the twitter of a bird; and warn the ungodly to beware. Could the wicked not a leaf rustling, not a breeze straying abroad." man transport himself forward to the day of final revelation, and see at one view, all the final conse-lobserved one of the young ladies. quences of a single sin, traced out along all the lines of its influence and evil effects, he would not dare to put forth his hand to commit it. In all our plans of burst of song that arose suddenly from thousands of living, and in all our preparations for dying, let us voices, beneath the blue arch of heaven, amidst not fail to remember that "none of us liveth to him-those rocks, and fields, and woods? Dr. K's. serself, and no man dieth to himself .-- N. Y. Evang.

THE RUNAWAY KNOCK.

"Who can be knocking at the hall door? It is late for a visitor," said Mr. Hardy to the family circle

gathered round his evening fire.

"We shall soon know, Thomas is coming to tell," replied his son. But Thomas had no information to give, except when he opened the door no one was there; it was only a runaway knock.

"How tiresome!" exclaimed one of the young ladies, who would have no objection that the arrival of a guest should vary the monotony of the winter evening. "And how foolish," cried another.

"Well! my dears," said the father, "I have known a runaway knock so improved upon, that instead of being either tiresome or foolish, it suggested thoughts that may have been, and probably were, highly useful and improving.

"Really, papa? Please to tell us all about it. Do papa. You always have something pleasant to tell about every thing," said another. "And perhaps we may also find it useful and improving. Won't you

begin, father?" said Edward, the eldest son.
"With pleasure, my dear. You are all aware that I spent some of my younger days in Wales, and gained a knowledge of the people who inhabit it, and of their ancient language. I was thus, in attending their religious services, able to understand and appreciate the Welsh preachers, who have been described, and justly, as masters of pulpit power."

"I had no idea of that," said Mrs. Hardy. thought the Welsh were quite an uncivilized race."

"I believe the impression is not uncommon," Mr. Hardy replied, "but it is erroneous. It may be imposssible that a country and people, situated as they have been, could be cultivated, but some who have had opportunities of judging, assert that in education they are beyond the average of many of the written, "Cursed be he that doeth the works of the

counties of England."
"But, father," said Edward, "where is the runaway knock? "Are you running away from it?

"By no means my son; I am advancing towards it in mentioning the Welsh preachers, whose useful ness, and the vast impression produced upon the of them."-Ezek. xi. 5. But it is well to be aware minds of their countrymen by their labors, may be of it, that we may watch and ascertain whether we adduced as a proof of the superiority of the mind of really desire the spiritual blessing that we ask for." Wales. It was from one of these, and one pre-emi"I can easily comprehend," said his daughter, nently distinguished as a preacher, that I beard the "how one whose heart was uninfluenced by vital illustration which the false alarm at our hall door religion, and who trusted in externals, might repeat

Every man's accountable being reaches not just now recalled to my mind. It was a magnificent "How beautiful, how striking it must have been!"

> "You have all heard singing in cathedrals," continued her father, "but what would you say to the mon, delivered, of course, in the native language, was quite suited to such a scene. It was on the subject of prayer; and the passage that has remained

> fixed on my memory may be thus translated: -"While the prayer of faith is sure always to succeed, our prayers, alas! too often resemble the mischievous tricks of children in a town, who knock at their neighbor's houses, and then run away. We often knock at heaven's door, and then run away back to the spirit of the world, instead of waiting for an entrance and an answer. In short, we often act as if we were afraid of having our prayers answered."

> "What a strange idea!" exclaimed one of the

young people.

"Truly a startling one," observed their mother, and if it be so, such prayers are a solemn mocking

"But is it so?" inquired another.

"Well, really I do think it is," answered their brother Edward, "though I never was aware of it before. Do you think so, father?"

"I have no doubt of it, my dear children; and I believe it on the authority of many years' experience. We feel conscious of something in our affections or ractice which is a hindrance in our christian course, and inconsistent with the profession we make of discipleship to the Saviour; we know that we ought to pray for deliverance from it, and set about doing so, but the natural heart has cherished it too long to like to give it up, and whispers at the close of the petition, "Hear me, but not yet, Lord-not yet; let me enjoy it a little longer."

"I knew," said Mrs. Hardy, "that our prayers are sadly deficient in many ways: that they were cold. careless, wandering, but it never occurred to me that they might be deceitful. This is an awful thought, for prayer is one of the works of the Lord, and it is Lord deceitfully."-(Jeremiah xlviii. 10.)

"It is an awful thought, indeed," her husband answered, " and a most humiliating view of what we must appear in the eyes of Him who has said, "I know the things that come into your mind, everyone

papa, I own I am at a loss to understand how a this. But there are no changes more sad and disaschristian could do so."

"Remember, my child," her father replied, "that the christian, while he lives, has to endure an inward this change, lamentable, awful as it is, is not unfrecontest between the new heart and the old, which quently effected in as brief a space of time as two accounts for, though it by no means excuses, many years. inconsistencies in his course; and which led even Paul to exclaim, "The good that I would I do not; but the evil which I would not, that I do .- Rom. vii. 19. Let us suppose the case of a man very extensively engaged, by which he is rapidly acquiring riches. He is become a christian, and soon finds that, having his time and thoughts so much occupied by mercantile concerns, and his mind often agitated by great and hazardous speculations, are sad hin-drances to his growth in grace, and in the knowledge of the Lord Jesus Christ. This can be remedied by look for fruit; but the blossoms fall off, and that curtailing his dealings, and he will have quite enough for every comfort, but the long cherished hope of becoming a wealthy owner of land must be resigned. He feels the necesity of doing so, and intends to do How does the believer backslide?-Usually in this it, and prays to be enabled to act according to the dictates of his conscience, and it is not quite a cincere one. No; he knocks; but, afraid that the door will be too quickly opened, runs back to the spirit of the world, as the preacher expresses it, to go on a little while longer with his speculations."

"And can his heart deal thus treacherously with

him, without his heart being aware of it, papa?"
"I fear so, my dear; you know "it is deceiful above all things." I would also remark that we are still more upt to be self-deceived in matters of comparatively less importance, because in prayer con-symptom of spiritual decline is, the breathing of the cerning them we use less watchfulness. Oh! let it soul growing shorter and more difficult. ever be our anxious endeavor to ascertain that what we ask we sincerely desire to obtain to the full ex- less meaning and beauty in its pages than before. tent of the petition; and let us continue knocking until the gracious promise is fulfilled, and the door is opened unto us.

"What would you say, father," asked Edward, "is the best way of finding out that we are thoroughly sincere when we ask for spiritual blessings, and for grace to be able to make sacrifices of such things as

interfere with our reception of them?"

"I would say," replied Mr. Hardy, "that the best test is, Are we ready to make the sacrifices? Are we doing it, and at once? If so, we truly desire the blessings we seek to the full amount of our wants, and will surely obtain them."

Assist us, Saviour, to believe That we shall all we ask receive, As we have oftimes heard: Our hearts contracted thoughts expand. Wide as the beauties of thy hand, The promise of thy word!

-Tract Magazine.

THE BACKSLIDER.

Who was he? His name was Demas. "Demas," says the Apostle Paul, "hath forsaken me, having loved this present world."

There was a time when it was otherwise with Demas. When, Anno Domini, sixty-four, Paul wrote his Epistle to the Collosians, he said: "Luke the beloved physician, and Demas, greet you." And again, the same year, writing to Philemon, he says: "Demas and Lucas, my fellow-laborers, salute thee."

a form of prayer in which spiritual gifts were solicity years had made? Time works changes; often mel-ed, without caring or wishing to receive them; but ancholy changes. Two years are sufficient to do trous than a change of the Christian religion for the world, for it is a change of salvation for ruin; and

> Perhaps some of our readers may know this from personal experience. Two years ago they might, to human view, have been spiritual, exemplary christians; but now, alas, are carnal and worldly. Two years ago, their pastor speaking of them, might have spoken of them as promising, engaged disciples of Christ Now, referring to them, he may be forced to say: they have forsaken Jesus, having loved the world. Too often do the hopefully converted turn out thus. The tree blossoms, and we confidently which we look for is not found. The tree is barren; at the most, there are "but leaves only."

And how is this ruinous change brought about?-

He begins to neglect his closet. "Backsliding," says Matthew Henry, "commences at the closet door." Secret devotions are suspended, or performed in a heartless, hurried manner. He does not daily, as formerly, "enter his closet, shut the door, and pray to his Father in secret." He is not drawn thither by a sense of spiritual want, nor "lingers, loth to depart," from satisfaction in the exercise, from the pleasure found in communion with God .-"Prayer is the Christian's vital breath," and the first

Next, the inspired volume is neglected. There is Once, "the words of the Lord's mouth were more esteemed than necessary food," and this "bread of life" was daily gathered as was the manna by the children of Israel. But now this bread is called "light food," as that heaven-descended manna was, when Israel had began to degenerate. It is not daily gathered, nor keenly relished. Other books are pre-ferred to the "Book of Books." Newspapers and novels take precedence of it, and dust collects on it.

Neglect of secret prayer, and study of the Bible, are followed by a diminished appreciation of the Sabbath and the sanctuary. The Sabbath is not accounted the "day of all the week the best;" and whereas, when the pulse of spiritual life in the believer's soul beats quick and high, he could not fait to join the worshipping assembly whenever opportunity offered, and in his warm attachment to the public christian ordinances, exclaim-"I was glad when they said unto me, Let us go into the house of the Lord !" "How amiable are thy tabernacles, O Lord of Hosts!" he now can absent himself from the Lord's temple on the Sabbath, at least part of the day, often does; and while thus absent thinks his own thoughts, and speaks his own words."

Moreover, if he is the head of a family, the family aitar has not the morning and evening sacrifices laid upon it; the messages of truth which his faithful pastor presents from the pulpit are captiously criticized in presence of the household; these messages e the are too plain and pungent, or they are personal, or And they are not sufficiently elaborated and adorned with human rhetoric. Those enterprises of christian philanthr ,, which are the glory of the age, ere not But now, alas, two years later, writing to Timothy, valued and cherished; the purse and the hand not he says: "Demas hath forsaken me, having loved generously opened in their behalf; there is conformvalued and cherished; the purse and the hand not this present world!" What a change two short ity to the world in its views, principles, customs and follies, and he is sailing on the same tack with it, and week, their parishioners have been driving a plow, steering for the same point. And thus does it occur, or hummering a laystone, or pleading a cause, or that the person who once set out fair for heaven- have been "up to their eyes" in cotton bales, or suwas a promising candidate for the skies-has stop- gar casks. When the Sabbath comes, these parishped, retrograded, become a Demas, a backsliden lioners bring to the sanctuary their every-day wants believer, and has forsaken Christ.

may that living God from whom he has departed, as well as what to believe. They want plain teachrouse him to self-examination, repentance, and pering. They want doctrine, but doctrine made practiformance of the first works.—New York Evangelist. cal. They hunger for truth, but truth purged of all formance of the first works.—New York Evangelist. | cal.

STRANGENESS OF DEATH.

Angels have no death to undergo; there is no such ment," of "potentialities," of "subjective feelings," fear of unnatural violence between them and their and "eclaircised verities." We said to ourselves, final destiny. It is for man, and for aught that ap- "Young man, you will burn that sermon up before pears, it is for man alone, to watch, from the other you have been in the ministry twelve months."side of the material panorama that surrounds him, the great and amazing realities with which he has everlastingly to do-it is for him so locked in an imprisonment of clay, and with no other loopholes of communication between himself and all that surrounds him than the eye and the ear-it is for him to light up in his bosom a lively and realizing sense of the things that eye hath never seen, that ear hath for death, and all this in the simplest language posdesolation, and beyond the wreck of that present world by which he is encompassed, to conceive that future world on which he is to expatiate for ever .-But a harder achievement, perhaps, than any—it is for man, in the exercise of faith, to observe that most appalling of all contemplations, the decay and the dissolution of himself; to think of the time when his now animated framework, every part of which is so sensitive and dear to him, shall fall to pieces, when the vital warmth by which it is so thoroughly pervaded shall take its departure, and leave to coldness and abandonment all that is visible of this given themselves a very foolish habit of making use moving, and acting, and thinking creature-when that countenance out of which he looks so gracefully speaker. and that tongue with which he now speaks so eloquently; when that whole body, for the interest and provision of which he now labors so strenuously, as if, indeed, it were immortal-when all these shall be or seven summers, loved by all who know him.reduced to a mass of putrefaction, and at length His mother is our neighbor, and a low picket fence crumble with the coffin that encloses them, into divides our gardens. A few days ago, while I was dust! Why, my brethren, to a being in the full consciousness and possession of its living energies, there is something, if I may be allowed the expression, so foreign and so unnatural in death, that we ought not to wonder if it scare away the mind from that ethereal region of existence to which it is hastening .-Angels have no such transition of horror and mystery to undergo. There is no screen of darkness interposed between them and the portion of their futurity, however distant; and it appears that it is for man only to drive a bridge across that barrier which looks so impenetrable, or so to surmount the power of vision, as to carry his aspirings over the summits of all that revelation has made known to him, -Dr. Chalmers.

EVERY-DAY PREACHING.

One painful lack with some excellent ministers is the lack of knowledge of the human heart in its daily actings. They are not ignorant men. They are tolerably familiar with Owen and Howe, with Poole and would, without thinking, take the name of his Crea-Turretin, and may have waded deep into Havernick, and Hengstenberg. But to the living, acting, weeping, working, tempted, and sinning world around words not necessary to show his meaning. Children them, they are well-nigh strangers. During the think of it, and remember to "swear not at all."

and trials, as parents, as citizens, as men of business. If we have a reader concerning whom this is true, They want preaching that shall tell them how to live, scholastic technicalities. We once heard a young licentiate of great promise preach a sermon in which he talked about "governmental theories of atone-Such preaching saves to souls.

The Sabbath teachings which are carried into the week are those which point the sinner most clearly to the Saviour-which meet the Christian in his daily struggles and temptations-which sooth the afflicted with gospel consolations—which tell the young how to shun Satan's pitfalls, and the aged how to prepare never heard. It is for man, and, perhaps, for man sible. A discourse, which a minister would not be alone, to travel in thought, over the ruins of a mighty willing to read to his domestics and his children of twelve and fifteen years of age, with a good hope that they would understand it, is not usually a safe sermon for a popular audience. "It takes all our learning to make the truth simple." The preacher who never "wears out" is the one who studies most closely the Bible and the human heart in its everyday workings .- Christian Intelligencer.

"SWEAR NOT AT ALL."

Many of our little friends have, by some means, of many words and phrases, which are of no use to those limbs, with which he now steps so firmly and any one, and do not at all relieve the mind of the This practice is not only very foolish and silly, but it is decidedly wrong. Let me illustrate this by a case in point.

Here is little Harry Hills, a smart little boy of six near the fence, I heard some one exclaim impatiently,

"By jimminy that's too mean."

I looked up and saw Harry, who colored up to the roots of his hair, as I asked,

" What's too mean."

"Why, you see, I was raking here in the garden, and my rake caught in a root, and three of the teeth came out."

"Yes, Harry, I see; but suppose all the teeth had come out, or even the rake broke so that it would be impossible to mend it, is that any reason that you should swear about it?"

"But I didn't swear; I only said-

"Yes, Harry, I am sorry to say you did miny is an onth. By any thing, no matter how small is swearing, and the fact is you take an oath. Do you understand?"

Harry did, and the bright tears rolled down his cheecks as I talked to him of little oaths, and showed the step was small from these to the time when he tor in vain.

Since that time I have never heard Harry use any

SPIRIT OF DESPONDENCY.

UNBELIEF.

We have found this desponding spirit generally wandering within a narrow field. Men of a downcast tendency of mind are disposed to think only of the immediate past, and to compare the present disadvantageously with that. We are not disposed to travel within the narrower circle. Let the amazing attainments of the Gospel in the present century be considered. What wonderful results have been secured and demonstrated within this period. Look at Lord that, at this time, he would not send us away the fifty millions of copies of the sacred Scriptures, in one hundred and fifty languages of men, which have been placed in their hands by the Bible societies of this century. Look at the universal and most successful engagement of all the churches in the behind him, let us pray, &c .- Leighton. great missionary work, uniting to propagate the Gospel throughout the habitations of the human race.-Look at the wonderful openings of the world to the entrance of the Word of God through their influence. Look at the actual conversion to Christ of hundreds and thousands of heathen. See the Pacific islands actually transformed to christian nations. See Hindostan, China, Burmah, nay, all Asia and Africa, awakened and waiting for christian influence and teaching, literally with no obstructions. We cannot overvalue these results.

Suppose the world to be put back, in the mere aspect of its relations to the Gospel, to its condition in 1800, and what a desolation and wilderness would appear. And if we should add to this one class of direct Gospel results, all the collateral advantages which have followed in their train, in all lands, in the advancement of science, and civilization, and human elevation, both mental and social, it would seem impossible to us to look to the future without the most sanguine and encouraging hopes. We have ourselves seen attainments secured even within the field of our own observation and experience, which have made it a privilege, in our own view, to live in the age in which we have been placed, and amidst the advantages for labor and success in doing and getting good, which have been collected around our own position on the earth. This is a most hopeful period. Nor do we see a single fact in the circle of anticipation which is discouraging, or which may not be made to minister ardor to our hope, and to furnish strength for our contest and toil. Wherever we look abroad we see nothing but traces of the triumphs past, and harbingers of the victories to come. Prot. Churchman.

WORSHIP.

There is no exercise so delightful to those that are truly godly, as the solemn worship of God, if they find his powerful and sensible presence in it, and, indeed, there is nothing on earth more like to heaven than it is. But when he withdraws himself, and withdraws the influence and breathings of his Spirit in his service, then good souls find nothing more lifeless and uncomfortable. But there is this difference, even at such time, between them and those who have no spiritual life in them at all, that they find, and are not what it means. And for the most part, the greatest number of those that meet together with a proand curiosity, drawing to places ordinary, have a words in conversation, which, while it sparkles, dies; large share; but how few are there that come on for Charles II., the wittiest monarch that ever sat on

purpose to meet with God in his worship, and to find his power in strengthening their weak faith, and weakening their strong corruptions, affording them revision of spiritual strength and comfort against times of trial, and, in a word, advancing them some steps forward in their journey towards heaven, where happiness and perfection dwell! Certainly, these sweet effects are to be found in these ordinances, if we would look after them. Let it grieve us then, that we have so often lost our labor in the worship of God through our own neglect, and entreat the empty. For how weak soever the means be, if he put forth his strength, the work shall be done, in some measure to his glory and our edification. Now that he may be pleased to do so, to leave a blessing

A PRAYING MINISTRY.

In prayer; in real, hearty, earnest prayer, all things around us are set into their proper places. The earth and its interests shrink into their real Insignificance. Time and all its train of pleasures, pains, shame, poverty, honor, and riches, what are those to one whose eye is on the great white throne, before whom lies the awful book of judgment, who sees heaven opened and Jesus standing on the right hand of God.? In prayer, our minds are armed for the coming temptations of the day; they are cooled, refreshed, and calmed after its vexations, fatigues, and anxiety. In it we can, indeed, even whilst compassed with infirmities, bring our own crooked or withered will into His presence who is the healer; and whose word of power shall restore the shrunken sinews to their vigor, and make him straight whom long infirmity hath bowed down. On our knees, if anywhere, we learn to love the souls of our people; to hate our own'sins; to trust in Him who shows us then his wounded side and pierced hands, to love him with our whole heart. Nothing will make up for the lack of prayer. The busiest ministry without it, is sure to become shallow and bustling. forth from secret communing with him, and bear our witness, and to retire again behind the veil to pour out our heart before him in unceasing intercessions, and devout adorations, this is indeed, the secret of a blessed fruitful ministry. In God's strength thou must wrestle with wandering thoughts; sap their strength by the countermines of watchfulness and self-denial; fly from them into quietness and separation; so shalt thou find in the wilderness of this world the mountain of God's presence, where he shall look in upon thy soul, and draw out all its hidden powers and fragrance by the sunshine of his own countenance. Bishop Wilberforce.

THE DULNESS OF GREAT MEN.

Descartes, the famous mathematician and philosopher, La Fontaine, celebrated for his witty fables, Buffon, the great naturalist, were all singularly defcient in the powers of conversation. Marmontel, the novelist, was so dull in society, that his friend said of him, after an interview, "I must go and read his s usible of this difference; whereas the others know tales, to recompense myself for the weariness of hearing him." As to Corneille, the greatest dramat st in France, he was completely lost in society, -so absent fession to worship God, yet are such as do not un- and embarrassed that he wrote of himself a witty derstand this difference. Custom and formality draw couplet, importing that he never was intelligible but many to the ordinary places of public worship, and through the mouth of another. Wit on paper seems fill too much of the room; and sometimes novelty to be something widely different from that play of the English throne, was so charmed with the humour of "Hudibras," that he caused himself to be introduced, in the character of a private gentleman, to Buttler, its author. The witty king found the author a very dull companion; and was of opinion, with many others, that so stupid a fellow could never have written so clever a book. Addison, whose classic elegance has long been considered the model of style, was shy and absent in society, preserving, even be-fore a single stranger, stiff and dignified silence. In conversation Dante was taciturn and satirical. Gray or Alfieri seldom talked or smiled. Rousseau was remarkably trite in conversation, not a word of fancy or eloquence warmed him. Milton was unsocial, and even irritable when much pressed by talk of others.

A PRIESTLY INTERDICTION.

churches in this city and Brooklyn he d several meet- circle of acquaintances, and with one solitary excepings, a few weeks since, to organize an association tion, and that doubtful, their experience was to the for mutual improvement, supposing not only that same effect as his own. He then gave a brief outline they had a right to form such a union, but also that there would be nothing wrong or wicked in the en- their rise and fall. Suicide, murder, arson, and perterprise. Several priests, on hearing of the proceed- jury, he said, were common crimes, with many of ings, remonstrated with the young men and discouraged the movement. The organizers, however, were proceeding to perfect their scheme, when suddenly they received the bishop's mandate to stop, drop their prohibited the undertaking. This stroke of tyrannical authority not taming the young men into immediate submission, several bold speeches were made in favor of making a direct crusade against John Hughes, and the question of resistance was put to vote. But the bishop's intimidating decree was obeyed—the men of courage being in the minority; and this promising advance of progress fettered at its first step. It would be interesting to hear the prelate's explanation of this interdiction .- New York paper.

THE ANCIENT RUM-SELLER.

If the 9th and 10th Psalms had been written in the years of grace, 1855 and '56, instead of long centuries before the Christian era, they could not have more aptly described and expressed the moral conflicts of this latter half of the 19th century, particularly the temperance struggle.

It would almost seem as if the royal Psalmist must have been an eye and ear witness of the scenes and sayings of those miniature pandemoniums, the barrooms and groggeries of Christendom. And as the modern rum-seller must have sat for the picture drawn of him in the 10th Psalm, 8-11 verses inclusive:-" He sitteth in the lurking places of the villages; in the secret places doth he murder the innocent; his eyes are privily set against the poor. lieth in wait secretly as a lion in his den; he lieth in wait to catch the poor; he doth catch the poor, when he draweth him into his net. He croucheth and humbleth himself, that the poor may fall by his strong ones. He hath said in his heart, God hath forgotten: he hideth his face; he will never see it." And did he not-in the presence of that Eye, whose omniscient glance knows neither yesterdays nor to-morrows?

O, mother, sister, wife of the drunkard, in this your utter extremity and despair of human help, be persuaded to turn with renewed importunity and confiding trust, to Him who forgetteth not the cry of the spicy breezes, but there were what was far better, humble: by one who, though her own dear ones the sea breezes of the ocean. The Catholic religion have never been drawn within the maddening circles MOTHER. - N. Y. Observer.

A WARNING.

A few weeks since, in the course of conversation, with an eminent broker, who has been over forty years acquainted with the leading moneyed men of the country, we asked if he ever knew a schemer, who acquired money or position by fraud, to continue successful through life, and leave a fortune at death.— We walked together about three minutes in silence, when he replied, " Not one!" "I have seen men. he said, "become rich as if by magic, and afterwards reach a high position in public estimation, not only for honor and enterprise, but even for piety, when some small circumstances, of no apparent importance, has led to investigations which resulted in disgrace and ruin."

On Saturday we again conversed with him upon the same subject, and he stated that since our last in-A number of young men of the Roman Catholic terview he had extended his inquiries among a large of several small and big schemers and their tools, those who "made haste to be rich," regardless of the means; and he added, there are not a few men, who may be seen on Change every day, ignorantly striving for their own destruction. He concluded that fortools and retire from the field. He denounced and tunes acquired without honesty generally overwhelmed their possessors with infamy. - Boston Atlas.

SABBATH SCHOOLS.

It was said by a clerical orator, on a public occasion of much interest in a neighboring city, that "if the base of the pyramid is clay, it is of little purpose that you build its apex of precious stone. In all exertions for the public weal," continued the orator, we must look for the foundation. We must see to it that the power lies among the masses." tain it is, the power will lie among the masses, do what we may, what we are to see to is, that, lying there, as a matter of course, it is not left uninformed and unsanctified, to be perverted by knavish demagogues, and to be duped by crafty priests.

The work of the Sabbath school is eminently "at the base of the pyramid." Then it shows itself among the masses. So far as its legitimate agency is felt, it infuses into the "masses" a consciousness of their powers, of their rights, and of their responsi-Let every American child have a seasonable and thorough training in a good Sabbath school; and our statesmen and orators may go to sleep without any misgivings as to that portion of the "base of the pyramid " that extends over our continent. Give us the sun, and it will shine in spite of all mists and fogs that gather around it.

CEYLON.

(From address of Rev. T. C. Mills, of Ceylon, before the American Board Boston.)

The speaker described the island of Ceylon as three times the size of Massachusetts, and as containing a million and a half of immortal souls. It was a rich, luxuriant island, abounding in spices and all tropical productions. True, there were there no was introduced into Ceylon in 1544 by the celebrated of the dread vortex, still feels for you, O hapless out- Francis Xavier, and while the island remained in the casts of earthly hope—as only can feel,—A WIFE AND hands of the Portuguese about 400,000 were nominally converted to that faith. Though the number

was now diminished there were still many differing in their forms of woship but little from the heathen, and in morals far below them. The Protestant religion was introduced in 1858 by the Dutch, when they took the island from the Portugese. They suppressed idolatry by law-they conferred offices only upon members of the church, and laid heavy taxes upon the people for the support of the church and missionaries. Under this regimen of law, a million like expression. In reading the most effective diswere enrolled as members in the Protestant church, but their hearts still rested upon their idols, and christianity was made a stench in their nostrils from the injustice with which it was enforced.

When the island came into the hands of the English, in 1798, the people went back to idolatry, and became sevenfold more bigoted than before. Their became sevenfold more bigoted than before. demolished temples were rebuilt, and the land swarmed with the symbols of idolatry; they were literally mad with their idols. It was in this condition that the missionaries of the London society found the island in 1865. In 1812 the Baptist mission commenced, and in 1814 the Wesleyan. In 1816, their own board (the American,) commenced their opera-There was everywhere a spirit of strong resistance to christianity, but children were gathered into the schools, and a little band began to profess Christ in them. The Society had gone on steadily, encountering obstacles, and conquering them, -- visitted at times with showers of mercy, and at others with darkness which threatened to destroy the work. But God had saved them; and they had now, connected with five missionary stations, 35 missionaries, 20 ordained native ministers, and 100 christian carechists, preaching the gospel, scattering the seeds of eternal life; 380 christian schools, with 14,000 scholars,-forming a belt round the entire nation. Near the sea coast there were 81 churches, with 30,300 members, and a stated attendance upon the Sabbath Such was a brief statement of the result of missionary labors in the island.

Mr. Mills then proceeded to illustrate the progress of the work by reference to their own field of operations in the North of the Island. They had a small district of about 600 square miles, with a population of 250,000 all dotted over with villages. Each of their parishes contained a population of from 10,000 to 20,000 souls, embracing from 20 to 30 separate villages, and it was upon this mass of people that they worked. He then gave some details as to the schools which they established. The most interesting of these were boarding schools, by which they trained an agency for carrying on the work. They ple, the result is derision and disgust .- Fraser's Mag. had received girls in them from the highest families in the land, who paid the expenses of their own Their Sabbath congregations numbered from 300 to 700 intelligent worshippers, and an it. teresting feature was the number of heathen men, not connected with the church, who came to listen. Twice as many came now as when he commenced preaching, six years ago. The missionaries went on week days into the villages, and preached. proof of the deep interest of the people in the gospel was the erection of churches in the villages by the people themselves. Mr. Mills, in concluding, spoke of the obstacles encountered, and narrated several instances of noble self-denial on the part of the natives, in their zeal for the missionary work.

of God, where thou oughtest to act the man always. Payson.

THE ART OF PREACHING.

There is much in common between the tragic actor and the popular preacher, but while the actor's power is generally the result of a studied locution, the preacher's is almost always native. A teacher of elecution would probably say that the manner of Chalmers, Guthrie, or of Baird, was a very bad one; but it suits the man, and no other would produce a courses of the greatest preachers we are invariably disappointed. We can see nothing very particular in those quotations from Chalmers which are recorded as having overwhelmingly impressed those who heard them. It was manner that did it all. In short, an accessory, which in England is almost entirely neglected, is the secret of Scotch effect. Nor is it any degradation from an orator's genius to say his power lies much less in what he says, than how he says it. It is saying that his weapon can be wielded by no other hand than his own. Manners make the entire difference between Macready and the poorest stroller that murders Shakespeare. matter is the same in the case of each. Each has the same thing to say, the enormous difference lies in the manner in which he says it. The greatest effects are recorded to have been produced by things which, in merely reading them, would not have appeared so very remarkable. Hazlitt tells us that nothing so lingered on his ears as a line from "Home's Douglas," as spoken by young Betty:

"And happy, in my mind, was he that died."

We have heard it said that Macready never produced a greater effect than by the very simple words, "Who said that?" It is, perhaps, a burlesque of an acknowledged fact, to record that Whitfield could thrill an audience by saying "Messopotamia!"-Hugh Millier tells us that he heard Chalmers read a of more than 18,000 not connected with their church, piece which he (Miller) had himself written. It produced the effect of the most telling acting; and its author never knew how fine it was till then. remember well the feeling which ran through us, when we heard Baird say, "As we bend over the grave where the dying are burying their dead." this is the result of that gift of genius; to feel with the whole soul, and utter with the whole soul. The case of Gavazzi shows that tremendous energy can carry an audience away without its understanding a syllable of what is said. Inferior men think loud roaring and frantic gesticulation produce that impression which genius alone can produce. But the counterfeit is wretched; and with all intelligent peo-

THOUGHTS OF GOD.

Suppose two persons equally desirous to grin your affections; one far distant, and not expecting to see you for a long time; the other always present with you, and at liberty to use all means to win your love, able to flatter and gratify you in a thousand ways .-Still you prefer the absent one; and, that you may keep him in remembrance, you often retire by yourself to think of his love to you, and view, age'u and again, the mementees of his affection, to read his letters, and pour out your heart in return. Such is now your case; the world is always before you, to fiatter, promise, and please. But if you really prefer to love God, you will fix your thoughts on him, often retire for meditation and prayer, and recount the Before we have God with us in outward labor, pleasant gifts of his providence, and especially his we must seek him and obtain his direction and prom- infinite mercy to your soul; you will read frequently ise of help in secret. O, if thy heart were more in his holy Wonn, which is the letter he has sent you, the closet, it would be more full of hope in the church as really as if it were directed to you by name.

CONTEMPLATION OF CHRIST.

Nothing has more attractive and heart-weaning power than habitual contemplation of the Lord's Living person." Our Redeemer is no mere abstraction, no ideality, that has its being only in our own flitting thoughts. He is the most independently personal of all persons, and the most absolutely living of all who live. He is "the First and the Last, and the Living One." He is so near us, as the Son of God, that we can feel his warm breath on our souls; and, as the Son of man, he has a heart like these hearts of ours-a human heart, meck and lowly, tender, kind and sympathizing. In the Word-the almist viva voce utterence of himself-his arm of power is stretched forth beside you, that you may lean on it with all your weight; and in the Word also his love is revealed, that on the bosom of it you may lay your aching head, and forget your sorrow in the abundance of his consolations .- Hewitson.

THE TIME TO PRAY.

When a day was set apart in England, a short time since, for giving thanks to God in view of the peace so happily restored to Europe, there was a most prompt and gratifying response from many disciples of Christ. The occasion was made to bear upon questions of duty in many instances, such as a better observance of the Sabbath by the nation, the wrongfulness of legalized desecrations, &c. preacher dwelt at considerable length upon the importance of prayer. "We have made efforts," he said, "which seem to be fruitless; now is the time to pray!" The congregation were so alive to the urgency of the case, that they mistook the object of the closing remark, and with one accord fell upon their knees! The preacher, though taken by surprise, suspended his discourse, and led his people to the throne of grace.

WASTED TIME.

Coming hastily into a chamber, I had almost thrown down a crystal hour-glass. Fear, lest I had, made me grieve as if I had broken it. But. alas! how much precious time have I cast away without any regret! The hour-glass was but crystal, each hour a pearl: that but like to be broken, this lost outright; that but casually, this done wilfully better hour glass might be bought, but time lost once, lost ever. Thus we grieve more for toys than for lost ever. Thus we grieve more for toys than for treasure. Lord, give me an hour-glass, not to be by me, but in me. Teach me to number my days. An hour-glass to turn me, that I may apply my heart unto wisdom.—Dr. Thomas Fuller.

TOO TRUE.

Rev. Dr. Chandler, at the installation of Rev. W. F. Locmis, at Shelborne Fall, Mass., lately in charging the people said : "Formerly ministers were sought after to preach to the people, now they are employed to preach for them. It might be that it was only one of the many changes that occur in the use of language, but he thougt that it was rather that the abroad unsheltered from the wind .- John Caird. people wanted a preacher to relieve them of all responsibility in the work of salvation."

GOOD ADVICE TO READERS.

you get into subjects, not by the power of saying trol the times, and inquire what was their origin, and you have read many books, you will soon perceive what was their early fortunes. Were they, as a genthat no time is so badly saved, as that which is eral rule, rocked and dandled in the lap of wealth?

saved by getting through a book in a hurry. For if to the time you have given you added a little more, the subject would have been fixed on your mind, and the whole time profitably employed whereas, upon your present arrangement, because you would not give a little more, you have lost an. Beside, this is overlooked by rapid and superficial readers that the best way of reading books with rapidity is to acquire that habit of severe attention to what they contain, that perpetually confines the mind to the single obiect it has in view. When you have read enough to have acquired the habit of reading without suffering your mind to wander, and when you can bring to bear upon your subject a great share of previous knowledge, you may then read with rapidity; before that as you have taken the wrong road, the faster you proceed the more you will be sure to err .-Sydney Smith.

THE ART OF PREACHING.

There is much in common between the tragic actor and the popular preacher, but while the actor's power is generally the result of a studied elocution, the preacher is almost always native. A teacher of elocution would probably say that the manner of Chalmers, Guthrie, or of Baird, was a very bad one; but it suits the man, and no other would produce a like impression. In reading the most effective discourses of the greatest preachers we are invariably disapointed

THE GREAT DIFFICULTY .- To combine business with religion, to keep up a spirit of serious piety amid the stir and distraction of a busy and active life-this is one of the most difficult parts of a Christian's trial in this world. It is comparatively easy to be religious in the church-to collect our thoughts and compose our feelings, and enter, with an appearance of propricty and decorum, into the offices of religious worship, amid the quictude of the Sabbath, and within the still and sacred precincts of the house of prayer. But to be religious in the world-to be pious and holy and earnest-minded in the counting room, the manufactory, the market place, the field, the farm-to carry out our good and solemn thoughts and feelings into the throng and thoroughfare of daily life-this is the great difficulty of our Christian calling. No man not lost to moral influence can help feeling his worldly passions calmed, and a degree of scriousness stealing over his mind, when engaged in the performance of the more awful and sacred rites of religion; but the atmosphere of the domestic circle, the exchange, the street, the city's throng, amid the coarse work and cankering cares at d toils, is a very different atmosphere from that of a com nuniontable. Passing from one to the other has often seemed as the sudden transition from a tropical to a polar climate-from balmy warmth and sunshine to mirky mist and freezing cold. And it appears sometimes as difficult to maintain the strength and steadfastness of religious principle and feeling when we go forth from the church into the world, as it would be to preserve an exotic alive in the open air in winter, or to keep the lump that burns steadily within doors from being blown out if you take it

POVERTY is the nurse of manly energy and heavenclimbing thoughts, attended by love, and faith, and hope, around whose steps the mountain breezes blow and from whose countenance all the virtues gather strength. Look around you upon the distinguished If you measure the value of study by the insight men in every department of life, who guide and con-

Views and Poings of Individuals.

For the Gospel Tribune. PASSING AWAY.

BY THE FOREST BARD.

Passing away, so whispers the wind,
As it treads in its trackless course,
And passing, away, doth the bright rill say,
As it leaps from its crystal source,
Ail passing away on the stream of time,
To oblivion's valo in a far off clime,
Matter and Land, we make no delay,
To eternity's guif we are all passing away.

Passing away, e'en the forest's leaves
Are now growing yellow and sere,
And the sylvan bower and the woodland flower,
Fade along with the fading year.
Oh passing away 'lis a desolate scene,
Where nature is robed in her sombre sheen,
And the winds thro' the leafless forests say,
With their dismal dirge we are passing away.

Passing away, mark the wrinkled brow
And the head with the silvery hair,
And the furrowed check, how they plainly speak,
That they're leaving a world of care,
Yes passing away, even leauty's flower,
Is fading fast heath the spoiler power,
And fair, and frail, to their bed of clay,
Adown in the tomb are passing away.

Passing away shricks the ocean's wave!
As it breaks on the beaten shore;
And the tortured tide, is left to chide
The cliffs, with a hollow roar,
Aye passing away, both from castle and cot,
The places which know us will soon know us not,
Whether peasant or prince nature's last debt to pay,
At the fiat of God we are passing away.

Passing away for their hour is past,
Earth's things they're a motely pyre,
The monarch's throne, and his sword and crown,
And the pen and the pect's tyre,
All passing away, e'en the pomp of art
And the pride of the despot must all depart,
And the relies of realms must too, decay,
And the names of the nations be passing away.

Passing away, even time himself,
Bends under his load of years,
His limbs are frail, and his cheek grows pale,
With the furrows of sorrowing tears,
With his broken seythe with a silent tread,
He is passing on to the home of the dead;
With a bending form and with locks grown grey,
Even time himself is fast passing away.

Passing away, how swiftly they go,
Those scenes of our youth, unce dear,
Those friends we loved, are by death removed,
And the world waketh strange and drear;
And the hopes of our youth, see they all depart,
And the chords of love round the human heart,
E'en the soul grow'th tired of its cot of clay,
And the essence immortal, would fain pass away.

Passing away, all but God's bright throne,
And his servant's bome above,
And his grace divine, and the boundless mine,
Of His eternal love:
And his will to save thre' a Saviour's blood
The child of faith, who hath wash'd in the flood,
Even earth to its framework doth all decay,
But God and his love will ne'er pass away.
August, 1856.

For the Gospel Tribune.
"IN TROUBLE I WILL ANSWER THEE."

BY D. J. WALLACE.

O God, my refuge in distress,
My hope, my lite, my all;
Whose arm sustains when dangers press,
Upon thy name I call:
I, in thy word, this promise see,—
In trouble i will answer thee.

My days are few, and full of strife,
And mourning here I go;
The momentary joys of life
Are soon immersed in woo;
Rut, Lord, I to thy promise flee,
In trouble I will answer thee.
When sorrows deep and sad assail,

And rend my aching breast,—
I'll look bey of this mournful rale
To Heaven the land of rest;
While mine, this promise dear, shall be,
In trouble I will answer thee.
Iona, August 8th, 1856.

THE CHRISTIAN BANNER NOT SATISFIED.

In ordinary cases of difference of opinion, the opposition is satisfied if allowed to have the last word, -this the Tribune granted to the Banner, and still the Banner is not at rest, but wants to hear again from the Tribune. Now the Tribune holds, that the fact of the proscription of the freedom of speech by Bethany Church and College, has been so clearly shown from Mr. Campbell's own statement of the roubles, that it is impossible for the Banner to print words enough to be cloud the fact; it may expatiate on the Tribune's error (?) in saying that the Banner wished it to reproduce, when it only said produce .-The Tribune may retort and say, it had produced, the evidence sought, and that it could not do otherwise than designate a subsequent call for it, as a call to reproduce, without ignoring all it had done, and consenting to be as blind to its own work as the Banner would have it-this it was not disposed to do, and therefore used the word reproduce, not quoting it as the Banner's word, but using it as representing, truly, the actual fact in the case. The Banner may object to the Tribune's comparisons and argue that others are better-and that instead of supposing that when Mr. Campbell was about to enter the pulpit of Bond street chapel, a messenger was sent to him telling that he could not be allowed to preach against sectarianism, that it should have been supposed that a messenger was sent to him telling him that he could not be allowed to preach against British support given to Juggernaut in India, and the Catholic Religion in Canada. The Tribune may reply-well, the comparison of the Banner is accepted, and the position taken that had such a message been sent to Mr. Campbell it would have been nothing short of wicked proscription. These and thousand other things may be talked about! but surely the Banner does not entertain the thought that it can, by any multiplicity of words lead a single person who understands American

Slavery and its bearing, to believe, that its demoralizing, corrupting, and polluting influences are not all proscribed subjects in Bethany Church and College, The Tribune certainly dealt fairly with Mr. Campbeil in this matter, it published nothing but his own words and it published them in extenso, without abridgment-not a word written by any of his enemies has appeared in the Tribune. The charges preferred are based wholly on his own statements, and. alas! they are only too clearly sustained thereby. If anything supplementary be necessary, it is furnished in copious abundance by the incidents of the recent efforts in behalf of Bethany College throughout the slaveholding States. Southern sympathy and money are lavished upon Bethany, obviously in grateful acknowledgment of its hearty support of southern views of the freedom of speech. In the south, Mr. Campbell meets with no threats. The cudgel of a Brooks is never shook in his face. There is not the least danger of his sharing the fate of a Sumner. or of a Lovejoy. The position he took in the Bethany troubles was so strongly proscriptive of antislavery sentiment, that slavery evidently views Bethany as sound to the core. While other Colleges are denouncing Brooks as a cowardly assasin there is no breathing out of indignation at Bethany .-Bethany is dumb when the liberty of speech is cloven down in the Senate Chamber of the nation. But let a Canadian Burns appear in her pulpit, and proclaim slavery a sin against God and man, demanding immediate repentance, and the indignation of Bethany knows no bounds, all is alarm and foam-meetings are held by southern students and college officialsall parties agree that there must be no more such preaching, that the promulgation of all such sentiments must be repressed; the indignation is so great that the most prompt measures are demanded, and the measures adopted are such as to cause Burns and his friends to leave-and such as to satisfy the demands of slavery; and yet the Banner would persuade its readers that the freedom of speech remains unproscribed in Bethany Church and College!

REVIEW.

PEDOBAPTISTS NOT OPEN COMMUNIONISTS: -- A DEFENCE OF RESTRICTED COMMUNION, BY REV. S. REMINGTON.

We heard long ago of Remington's Tract; but never till lately did it happen to fall in our way. Having now read the work, we are constrained to confess, it is a remarkable production. The author gives us to understand that he had been twenty-five years connected with the Methodist E. Church, and nearly twenty years a minister in that body; but having not only changed his views on the subject of baptism, but also adopted Close Communion views, he found himself exposed to no little molestation from his former brethren, who scrupled not to charge him tian affection and fellowship, commune together in with bigotry: so much so that he ultimately came church ordinances?

well fitted to remove misunderstanding, and meet objections, still a work was wanted more directly to meet such charges as those with which he had been frequently assailed; and anon he set himself to supply the desideratum. The main object of his tract therefore is to show the various sections of Pedobaptists that they themselves are as close as the closest Baptist; and in this respect his labor is worthy of the attention of every Pedobaptist.

But though this be Mr. R's. main object, he aims at the same time to defend Close Communion as commonly understood by Baptists. We admit that it very ill becomes those who are really as close as Mr. R. to charge him with bigotry; but we cannot admit that the evidence which he brings to bear on the point really amounts to anything as argument for Close or against Open Communion. Close Communion may be right, but we must not conclude that it necessarily is so because held and practised by the great majority of both Baptists and Pedobaptists; and Open Communion may be wrong; but the fact that its friends are in the minority is no proof of it.

In his first chapter Mr. R. adopts the common devise of making a distinction between Christian and Church communion; and professes to hold sincere Christian communion with all genuine christians; but holds it to be decidedly wrong to commune with any at the Supper except with persons baptised in the Baptist sense. He justly admits the question may be asked why not commune at the Supper with those genuine christians for whom sincere christian affection and fellowship is entertained? And be asks "whose fault is it that we do not sit down together at the Table of the Lord,-that of the Baptists, or Pedobaptists? His answer to this question is both indirect and equivocal: after going a long way about, it turns out at last to be decidedly the fault of Pedobaptists; they themselves acknowledging baptism to be a necessary preliminary to the Supper, and yet refusing submission to it, and without all controversy if the premises be right, so is the conclusion; but even were this admitted there remains a difficulty-a great difficulty to be surmounted. Baptism is a necessary preliminary to the Supper, says Mr. R. Why? Because Paul, and all the primitive christians, were baptised before admission to the Supper, and a great many of the fathers say it is necessary. But a very natural question arises, was not baptism held to be as necessary a preliminary to Christian communion in primitive times? If so why does Mr. R. and all Close Communionists make a difference now? Why, we repeat make baptism a necessary preliminary to Church communion, and not to Christian communion. All the answer given by Mr. R. is, because the Supper is a Church ordinance.-But why, the question still returns, may not christians, entertaining for each other the sincerest chris-No answer is-no plausible to the conclusion that though much had been written answer can be given. We find Mr. R's. answer on

p. 56 thus, "Baptists most cheerfully extend the of the one class to that of the other, aware of the hand of christian and ministerial fellowship to any difference of their characters in a religious view, is christian or christian minister, though he be a Pedobaptist or even a Quaker. They do not consider accuracy. this spiritual fellowship inconsistent with restricted communion, which they regard essential only to church fellowship." Now this is just no answer at all: for we know what they do; but we want to know why they do it.

To make the case appear the stronger that bantism is a necessary preliminary to the Lord's Supper, Mr. baptism, (pp. 56). These are large concessions; vir-R. says "Annanias might have said, now brother tunlly exculpating Pedobaptists from blame in the Saul let us commemorate the sufferings and death of matter. It is to say that, though mistaken they are and be baptised." But if Saul could have urged the with their knowledge of Auty. If as much could be same plea for non-submission to immersion which said of the unbaptised in relation to Pedobaptists, there of baptism, and to be immersed now would be a re-solely for want of baptism, do what no section of baptism," would Annanias still have insisted for Pedobaptists do, or can do. submission to immersion? It may be asserted, but it cannot be proved. And just so in the case of vanced on p. 6, which compared with his own ante-Cornelius and his friends; the Jailor, &c. Mr. R. cedents we really know not what to make of. entirely forgets here what he explicitly admits, p. 57, that the only reason why Baptists and Pedobaptists disagree is because they do not see alike as to what constitutes christian baptism. He forgets the important fact that in the days of Saul of Tarsus, baptism was not, but that it now is, a subject of controversy. In short, referring to the primitive converts, he says, not one of them enjoyed Church communion till after they were baptised;" but he forgets that he might with equal truth have said "not one had submitted to baptism."

a mode of reasoning utterly reckless of logical

Mr. R. admits (p. 54.) "there are multitudes of Pedobaptists who, but for educational influence, would have received the ordinances as Baptists understand them," and that the only reason why their practice disagrees with his is, as noticed already, that he and they do not see alike as to what constitutes christian the blessed Saviour; but did he? No, he said arise conscientious;—their obedience is commensurate Pedobaptist urge, viz: "Nay brother Annanias, I would then be a parallel between the two cases; and was baptised in my infancy, and I have been taught therefore a propriety in saying "Close Baptists, in by those who bore credentials of being qualified to rejecting the unbaptised do merely what Pedobaptists teach me my duty equally as fair as thine are, that themselves do. As it is, however, it may be asserted, that answered all the purposes of Christ's ordinance Close Baptists, in rejecting acknowledged christians

But we must not omit to notice some things ad-

He asserts that "baptism is the visible line of distinction between the Kingdom of Christ and the world, and is consequently the door of admission into the visible Church of Christ." We wonder what can be his views respecting his own state previous to his baptism. During all the twenty years in which he was ministering the word and ordinances to others in the M. E. Church; was he on the wrong side of the line?-Not in the Kingdom of Christ, but in the world? Having not entered the of them enjoyed Christian communion until after they door of the Church of Christ; was he all that time even visibly outside the sacred inclosure? But farther Mr. R. makes a great deal of the fact that Pedo- he says baptism is an essential requisite of admission baptists refuse to admit to the communion unbaptised to the Supper, and that none, however pious, ought persons; but he overlooks the equally important to be permitted to enjoy the Holy Ordinance unbapfact that those who are unbaptised in relation to tised. Then during all the said twenty years he was Baptists, viz: pious Pedobaptists, and those who are approaching the Lord's Table without this essential so in relation to Pedobaptists, belong to two very requisite, and even presuming to administer it to different classes, the former being recognised as hundreds who were, like himself, void of this essenchristian brethren, having an undisputed claim on tial requisite. Yea, he and they every time they celeour "sincere christian affection and fellowship" (p. 5) brated the Supper were doing what they ought not regarding baptism, according to their own view of it, to have been permitted to do; and of course, as we as a precious ordinance of Christ; and ready cheer-should be impelled to view it, "eating unworthily." fully to submit even to immersion the moment they And if so, surely instead of writing a book whose receive conviction of its being a duty; none of which doctrine seems at least to say "stand by thyself, I characteristics belong to the latter class. No doubt am holier than thou," he ought to have written a there are many Pedobaptists who, were they becom- book of confessions, condemning himself. Surely ing Baptists, would go for Close Communion in refer- Mr. R. had forgotten that he had ever been a Pedcence to the former class, just as he has cone: but baptist himself! It is passing strange how easily for him, on becoming a Baptist, to turn round to his even intelligent and good men assume positions which former brethren and say, "brethren, you cannot blame have not the shadow of support in the word of God. us for rejecting the unbaptised, for you do so your- There is nothing in the New Testament to counteselves; for him, we say, to argue from the rejection nance the notion that baptism is the line of distinc-

tion between the Kingdom or church of Christ and the world; neither that it is the door of admission into the church of Christ. He Himself is the door, and if anything else can with any propriety be so designated it is faith in his name; and surely the best line of distinction between the Kingdom of Christ and the world, is a renewed heart manifested by a holy life. Baptism the line of distinction! How does it distinguish? There are many baptists, it is to be feared, whom he could not recognise as in the Kingdom of Christ, nor even know that they had been baptised, unless informed.

Mr. R. makes much of the fact that few seek to enjoy the privilege of intercommunion with christians of other denominations even when it might be enjoyed; but is not the object of his tract to prove that in most cases at least there is a something in the way to prevent it:-Most denominations, as he shows, have their creed, confession, or articles of faith, in which all communicants are understood at least to acquiesce, if even subscription be not demanded; and there is, moreover, it is but too evident, existing in the breasts of christians towards each other, a shameful and sinful animosity in consequence of their differences of opinion; brother feels a sort of grudge at brother because he sees not and thinks not precisely as he sees and thinks. That christian forbearance so often enjoined in the New Testament. though acknowledged to be a duty, is but rarely practiced. And, be it remembered, we are no advocates for the practice of seeking to enjoy ordinances in any other church, even in the same denomination when they may be enjoyed in the church with which we are statedly connected as members; and were this rule observed, the practice of intercommunion would be comparatively seldom necessary: but even where ordinarily it may be allowed to be unnecessary, cases will occur when it would be in the highest degree becoming for christians of different persuasions, who perceive in each other the image of Christ; and feel for each other genuine christian charity, to manifest their charity by uniting to celebrate that event de, as the same line, twite from the pulpit all present to a parwhich above all others, inspires their breasts with the livipation in the ordinance, who are members in good standing in which above all others, inspires their breasts with the sacred flame.

monists in this country of inviting all, or any in a step in any exangencial charth, as good a guarantee of fines for promiscious assembly, who are ir good standing in the Lord's Table as membership in a Baptist charth. Whie their own churches to partake of the ordinance, we who would eat the Lord's Supper with them those Baptist cannot with a web-allow of money with them those Baptist cannot with a web-allow of money or the lord of the second of nionists in this country of inviting all, or any in a view as having no countenance either in Scripture or reason; because surely, some one or more in the knowledge where unknown brethren are seldomesen, and when church ought to know something of the religious sea always few manmber. To msi t, however, on carrying out this rule in the churches of American cities would be to devote character of every candidate; but in every promis- it chans of public worship to the examination of credituals. cuous assembly there may be individuals concerning why not throw responsibility on the upplicant? "Lita man examine hims li and so tet him eat." American Baptists against Open Communion. They themselves .- [En.

in fact know of no other Open Communion.* If it be asked why, if intercommunion be so little prized as a privilege even where it may be enjoyed-if it be even conceded that christians ought to attend, and enjoy the ordinances in their own churches when they may do so,-and if it be, moreover, admitted that were this generally attended to, Open Communion would be comparatively seldom called for-why. the close brother would say, split up a denomination such as the Baptist, for the sake of sustaining it?-We answer, admitting all this; and even should we admit for the sake of argument, that in no circumstances is Open Communion necessary, there would still be an immense difference between this admission, and taking the position that it would be positively unlawful or unscriptural for Baptists to commune with Pedobaptists, however pious the latter might be. Yea, we cheerfully admit that, all other things being equal, it would be upon the whole best for christians to be in communion with churches whose members hold views of gospel truth the nearest to their own, but there is a wide difference between admitting this, and holding it to be absolutely offensive to the Head of the Church for Baptists, in any circumstances, to admit pious Pedobaptists to commune in their churches. Our brethren demand that we hold this as a principle, and sacredly act upon it; but with us this is impossible: for, instead of offensive, we assuredly believe it is really pleasing to the Head of the Church to view his people exercising forbearance towards each other in respect to differences of opinion about minor points, or such as do not affect their christian character.

It is remarkable with what facility Mr. R. assumes the clearnesss of the law of baptism; the following, (p. 36,) is worthy of notice considering the quarter whence it comes. After an appeal as to the reason-

^{*} The Reviewer of Reini gion is obviously not aware of the tact that the almost universal practice of American Cose Bap-tists, is such, as to proclude the possibility of their antipathies to pen communion being stic gibened in the manner he sucress. sister churches of the same fash and order. On the invitation any stranger present may sit down with the church, ten, twenty, or a hundred may do so no questions are asked. Thus practice The prevailing practice among Open Commu-Paul rave. whose religious character the whole church are utfintely what is preriquisite to commaning worthly, viz.. an
terly ignorant, and of course they may be very unworthy, and yet ready to embrace the privilege. We
have no doubt this inconsistent practice has contributed much to the antipathy of the great majority of
of the Lord's body? Surely with these qualifications none permake unworthly—without them all cut and drink judgment to He states de-

ableness of demanding submission to immersion, he wanted; they must be inducted, not by conversion than twenty or twenty-five years to reach his mental vision! How slowly it travels! "We ask of them he says, no sacrifices which we do not cheerfully make ourselves." The sacrifice on his part may have been made cheerfully; but surely not very promptly. In truth, instead of boasting, it becomes Mr. R. to lay his hand upon his mouth.

What follows is equally remarkable; he says, " if we understand the case aright they could all be immersed without any violation of conscience." Here it is clearly inferable that as Pedobaptists believe that immersion is valid baptism, they ought to submit to it; and by so doing, as Mr. R. believes, the only barrier to communion would be removed .-Surely he had not forgotten that when a Pedobaptist he held sprinkling or pouring in infancy to be baptism; and therefore in his view, to submit to adult immersion would have been not only anabaptism, but would have been giving up Pedobaptism entirely. Could he, while satisfied of the validity of infant sprinkling have consented to be immersed without affecting his conscience? Really Mr. R. seems to have forgotten not only that he was once a Pedobaptist himself, but what Pedobaptism is! If Pedobaptists would be justified in doing what they necessarily believe it would be wrong for them to do, it may follow that Mr. R. might be justified in communing with them though he believes it would be wrong for him to do so. The plain language to Pedobaptists of his remaks alluded to is,-brethren, you admit that immersion is valid baptism, you can therefore be immersed without violating your consciences; and you ought to submit to it in complaisance to us, if for no other reason; then the barrier to your communing with us will be removed. This would be tanctioning hypocrisy as well as will worship.

In an appendix of nearly a dozen pages, Mr. R. gives us his views of what constitutes a regular only who are immersed can possibly be in the church ly received the word into truly penitent hearts, &c. ; denied it. but there is something more than peculiar adaptation | tians; and there is nothing in all the New Testament

asks, "is it not clear as the sun that we adhere to or faith alone, but by baptism on the profession of the plain letter of the law of Christ, &c." "Clear their faith; such was the case with the materials of as the sun!" Yet it took this blaze of light no less the Church at Jerusalem; and such, he infers, must be the case with the materials of every visible church before it can be acknowledged to be a regular gospel Church. That is, in plain language, the members of every visible church must be all immersed before sho be entitled to be viewed as a church of immersed believers, such as that at Jerusalem! It matters not how well adapted the materials may be for building a church ;-they may have all the qualifications of the materials of the church at Jerusalem; unless they be immersed, all is of no avail. They may lie around the building outside, but it is out of the question to think of giving them a place in it otherwise than through induction by immersion! They may be in God's account "living stones;-built up a spiritual house,—an habitation of God through the spirit; but in the estimation of Mr. R. they can have no place but among unadapted and rejected material lying around the exterior of the building.

After all he admits p. 71, that "a congrégation of Pedobaptists may be regarded as a church, [!] and a christian church [!] but they cannot be fellowshiped as a regular gospel church!" That is, in plain terms, as an immersed church. Of course this is conceded; they cannot be regarded as immersed till they be immersed. But the question at issue is, may they, or may they not, be regarded as worthy communicants at the Supper, though, owing, as he says, p. 54, to educational influences they have not been immersed! We take the affirmative, he professes to take the negative; but has not been able to advance a tittle to invalidate the affirmative: indeed we find Mr. R. constantly laboring to make good some other position,—to substantiate what was never questioned: for intstance a great part of his appendix is taken up with a rather curious process of reasoning, establishing the position that baptism is the first duty after believing; and that the Supperis a church ordinance; so that one who did not know would naturally infer that these positions were really denied gospel Church. His real object is to show that those by more than half the christian world. Not only are many passages of scripture quoted in proof, the main of Christ; and therefore that Pedobaptists can have body of Orthodox divines are appealed to; and he no title to celebrate the Supper. To assist him in winds up thus "With these admissions is not the arriving at this extraordinary conclusion, he takes the | Lord's Snppar a church ordinance? We think so, Church at Jerusalem, and describes its materials as not only because these divines believed it, but beinstructed in the apostles doctrine, as having had cause the word of God teaches it." We were not divine truth applied to their hearts,—as having glad-|aware that any who admit the perpetuity of baptism The fact that the Lord's Supper is a "such materials, (he says,) and such only, are church ordinance is really of no use to Close Comadapted to membership in Christ's visible Church." munion, unless it could be proved that Pedobaptists, Now confessing, as he does, that many Pedobaptists however pious, are prohibited by their Lord from are precisely such materials as is here described; partaking of church ordinances, a position difficult one would think it would be difficult to devise a of proof! Nay, the fact that they are bound to obplausible pretext for refusing them a place in the serve every duty incumbent on christians as such, is house for which they are so well adapted materials; just as easy of proof as the fact that they are chris-

to countenance the idea that they must postpone the discharge of one duty till they receive conviction of another.

As we have observed, Mr. R's. grand object in his appendix is to establish the extraordinary position that Pedobaptists cannot be viewed as in the church of Christ; and his most conclusive argument is, baptism is the door of entrance into the visible church prepared by the Committee, approve of it as fitted to baptism is the door of entrance into the visible church of Christ. Pedobaptists, having never crossed its promote the end in view, namely, that of affording, threshold, are of course outside, and cannot partake lowship of the Church, a distinct account of the rise of ordinances inside. "It may be presumed, (he says,) that this door of entrance into the visible church is also visible." Arguing from the fact that Mr. R. was a student and a minister of the word for twenty the Summary in a cheap form for general circulation, at the same time the Synod declare that was a student and a minister of the word for twenty the Summary is not to be regarded in any respect as years, and all that time could not see it, one might in-

Another argument is "Christ's church is his family, and the Supper is instituted to be observed by his family to commemorate his love to them when they were purchased by his precious blood." Here the reader is left to infer that Pedobaptists are not in the family of Christ; and of course have no right to Relief Churches. A brief sketch of the origin and the family fare; and what have they to do with the history of these bodies, will form a fit introduction to love of Christ, or with being purchased by his a statement of the principles of the United Church.* precious blood? Really one would think Mr. R. of which, were more united in religious profession meant us to draw such inferences from his argument. than Scotland immediately after the Revolution of We have before stated, and we repeat it, our grand 1688. With the exception of a small body of Episcoobjection to Close Communion is that it necessarily palians, consisting chiefly of a portion of the upper assuming this extraordinary position; and therefore the standard books of the Westminister Assembly were there no other objection to the theory, this A few Presbyterians, indeed, kept aloof from the Esflimsiest affair that has issued from the press.

ity. When endless years have run on, the soul will tian people were deprived of all voice in the choice ity. When endless years have run on, the soul will tun people were deprived of all voice in the choice still exist: amazing thought! Will it never tire?—
| pastors were forced upon reclaiming congregations; Will the ethereal pulsation of sublimated existence the ministers who would not take part in these violence are the cistern? Never! The soul will endure as long as the throne of God! As heaven's wall shall with censure; and unjust and oppressive enactments were made, in open violation of the recognised pringather no mosses from age, neither will the soul become decrepit; and in all the multitudes of heaven thing like unguarded statement in setting forth the cost one shall be seen bening upon his staff for years great principles of Evangelical truth drew forth connot one shall be seen leaning upon his staff for very great principles of Evangelical truth drew forth conage! What! like the angels never grow old! to be demnation from the Church courts in strong terms age! What! like the angels never grow old! to be doctrines subversive of these principles were toleratfirst created! But cannot she annihilate herself?—
Oh no! the soul's literal suicide cannot be performed.
No Judas Iscariot can find a sulphureous tree, or juttures, will find ample information in the original documents, will find ample information in the original documents of the series of the Rehel Church.' Every thing of series in interest may be carned from the 'Historical Section of the History of the Rehel Church.' By Dr. Thompson, and the 'History of the Rehel Church.' Every thing of series in interest may be carned from the 'History of the Rehel Church.' Every thing of series of the Rehel Church.' Every thing of series of the Rehel Church.' Every thing of series in interest may be carned from the 'History of the Rehel Church.' Every thing of series of the Rehel Church.' Every thing of

Mobements of Organizations.

SUMMARY OF PRINCIPLES OF THE U. P. CHURCH (SCOTLAND.)

(EXTRACT FROM MINUTES OF SYNOD.)

EDINBURGH, 9th May, 1855 .- The Synod, without entering into a minute examination of the Summary years, and all that time could not see it, one might in-fer that it cannot be very visible, or easy to be seen. Ordinate standards of the Church, which remain as stated in the basis of Union.

DAVID CRAWFORD, Synod Clerk.

INTRODUCTORY HISTORICAL SKETCH.

The United Presbyterian Church was formed in the year 1847 by the union of the United Secession and

classifies pious Pepobaptists with the world, it cannot classes and their immediate dependents, and some be argued with any degree of plausibility without tricts, all were attached to the doctrine and polity of alone is more than sufficient to condemn it. And tablished Church, as not occupying the precise ground marked out by the leaders of the Second Reformanow we close these strictures by observing that, as tion; and a greater number thought that sufficient an essay rebutting the charge of bigotry on Pedo-provision had not been made for the independence baptists, Mr. R's. tract may have merited its wide and purity of the church, and were dissatisfied with circulation; but as a defence of Close, or "Restrict-the manner in which the Episcopalian clergy were circulation; but as a defence of Close, or "Restrict-the manner in "manner in "process, however, earnestly hoped ed Communion" we cannot help viewing it as the that matters would gradually be brought into a more satisfactory state, by the Assembly's correcting what was wrong, and supplying what was wanting. But THE SOUL. their hopes was by no means realized. The law of Patronage was restored in 1712, by which the Chris-

evils, numerously signed, were presented to successive General Assemblies, but were treated with scorn which prohibited dissents from being recorded in ministers, by which they could exonerate their conthe pulpit against these iniquitous proceedings. Out of this state of things originated

THE SECESSION CHURCH.

In 1732 the Rev. Ebenezer Erskine, minister of Stirling, preached a sermon at the opening of the Synod of Perth and Stirling, of which he was Moderator at the time, in which he testified with great freedom against the arbitrary measures of the ruling For this conduct the Synod resolved to cen-He protested and appealed to the Assemsure him. bly; and in this course he was joined by three other ministers, the Revs. Alexander Moncrieff, Abernethy; William Wilson, Perth; and James Fisher, Kincla-When the matter came before that court in May 1733, the Assembly refused to hear fully the reasons which the protestors had to urge; and, in the exercise of high-handed authority, rebuked them at the bar. The four brethren lodged a written protest against this rebuke, declaring that it was unjust; that they had done only what their ordination-vows made it dutiful for them to do; and that, notwithstanding, they would, as faithful to their Lord, continue to preach the same doctrines, and to testify against the same or like defections, on all proper occasions. This protest gave great offence to the Assembly, who ordered the four brethren to appear before the Commission in August, and profess their sorrow for their conduct; and instructed the Commission, in the event of their not appearing and retracting, to proceed against them with the censure of the Church. The Commission, which met in August, suspended them from the exercise of their ministry. because they would neither withdraw their protest, nor acknowledge that they had done wrong in presenting it; and at its meeting in November, 1733, finding them to be still of the same mind, loosed their relation to their respective charges, and declared them to be no longer ministers of the Church of Scotland. Against this iniquitous sentence they gave in a protest, which is here quoted, both as it shows that they had "many weighty reasons" for their conduct, and as it forms the Act of Secession.

"We hereby adhere to the protestation formerly entered before this Court both at their last meeting in August and when we appeared first before this meeting: and further, we do protest in our name and of this sentence passed against us, our pastoral relacast out from ministerial communion with the Established Church of Scotland, we still hold communion the designation of the United Secession Church. with all, and every one, who desire us to adhere to the principles of the true Presbyterian Covenanted Church of Scotland, in her doctrine, worship, govern-had its rise in 1752. After the Secession of the four the same. But in regard the prevailing party in this ly intended to molify, and win back the Seceders.-

ed or very reluctantly and gently dealt with. Peti-|ministerial communion with them, are carrying on a tions, complaints and remonstrances against these course of defection from our Reformed and Covented principles, and particularly are suppressing min-isterial freedom and faithfulness in testifying against and neglect; and that Court, with the view of put-the present backslidings of the Church, and inflicting ting down all opposition, passed in 1730 a deed, censure on ministers for witnessing, by protestations or otherwise against the same: Therefore we do, for their minutes. Thus the only course left to faithful these and many other weighty reasons, to be laid open in due time, protest that we are obliged to make sciences, and discharge their duty as witnesses for a secession from them, and that we can have no mininjured truth and violated rights, was to testify from isterial communion with them, till they see their sins and mistakes and amend them: and like manner we protest, that it shall be lawful and warrantable for us to exercise the keys of doctrine, discipline, and government, according to the Word of God, and Confession of Faith, and the principles and constitution of the Covenanted Church of Scotland, as if no such censure had been passed upon us. Upon all which we take instruments; and we hereby appeal to the first free, faithful, and reforming General assembly of the Church of Scotland."

Immediately thereafter, these four Brethren, on 6th December, 1733, formed themselves into a Presbytery at Gairney Bridge, near Kinross, but resolved not to proceed to acts of jurisdiction till it shou'd be seen whether the Church courts of the Establishment would return to their duty. Some indications were given, in 1734, of a disposition on the part of the General Assembly to retrace its steps, one of which was to empower the Synod to restore the four ministers to the communion of the Church and to their respective charges. But these appearances soon proved to be delusory, and in December 1836 the receding brethren resolved to proceed to the full exercise of the powers with which they held themselves invested by the Head of the Church. In 1837 and 1838 they were joined by other four ministers,-Ralph Erskine of Dunfermline, Thomas Mair of Orwell, Thomas Nairn of Abbottshall, and James Thompson of Burntisland. These eight were soon afterwards libelled before the General Assembly, at whose bar they appeared as a Presbytery, and read a paper embodying the grounds of their secession, and declining the authority, power, and jurisdiction of the National Church,-in consequence of which, in the following year, a sentence was pronounced upon them, deposing them from the office of the holy ministry, and finally casting them out of the Church.

The blessing of God, however, rested in no small measure on the new denomination Its number rapidly increased, and relief was widely extended to those who felt the oppression of the National Church. But in 1747, in consequence of a division of sentiment respecting the religious clause in some burgess-oaths, the Secession was divided into two branches, the one of which came to be known by the name the General Associate or Antiburgher Synod. In this divided state, the burgess-oath which gave rise to the divisin the name of all and every one in our respective ion, having been abolished, identity of principle, mucongregations adhering to us, that notwithstanding toul confidence, and growing affection on both sides, speedily led to re-union. A basis of union having tion shall be held and reputed firm and valid: and been prepared and approved by the two Synods, likewise we protest that not with standing of our being these bodies met in the autumn of 1820, and formally adopted it, thus re-uniting the denominations under

THE RELIEF CHURCH

ment, and discipline; and particularly with every brethren who originated the Secession, the Assemone who are groaning under the evils, and who are affected with the grievances, we have been complaining of, who are in their several spheres wrestling with but there is a reason to believe that these were mere-Established Church, who have now cast us out from The sincerity of the Assembly at all events was distrusted, and its acts neutralized its profession of re-formation. In a few years it became more arbitrary nised the Scriptures as the only rule of faith and than ever in enforcing the settlement of presentees practice—the Lord Jesus Christ is the King and Head Under the threat of suspension and deposition, Pres- of his church—Presbytery as a scriptural form of byteries were enjoin id to carry into effect, by the aid of church government—the Westminster Confession as the military if necessary, the most unpopular appointthe confession of their faith—the right of the people
ments; and it soon became more unfashionable than
to choose their own office-bearers—and held that the
ever to preach the doctrine of natural depravity and
Church of Christ was entirely distinct from the kingsalvation by grace. After its first alarm from the Se- doms of this world—that no civil magistrate h. dany cession had subsided, the Church of Scotland sunk right to interfere with it-and that all visible saints rapidly into a corrupt and submissive civil establish- received by Christ, though differing on some smaller ment.

Such was the state of matters in the Church of Scotland, when the Presbytery of Dunfermline refused to carry into effect a settlement at Inverkeithing which was strongly opposed by the people at large. The case, by appeal, was ultimately in 1752, brought before the Assembly. It was taken up on Monday. The Presbytery were appointed to meet at Inverkeithing on the Thursday of the same week, for the admission of the presentee, and to appear at the bar of the Assembly on Friday, to give an account of their conduct. It was known that three members of the Presbytery-the usual quorum-were willing to act. In this instance, however, for an ensuaring purpose, the quorum was designedly made five.— When the case was called on Friday it was found that the Presbytery had not met. Six members, among whom Mr. Thomas Gillespie, appeared, and gave in a representation, stating that they considered tures of the Old and New Testaments, is the only it contrary to the laws of the Church, the word of rule of Faith and Practice. God, and their ordination-vows, to yield obedience to the injunction imposed upon them, and declaring the Larger and Shorter Catechisms are the confessions that, as honest men, if censured, they were willing to and catechisms of this Church, and contain the auundergo every secular advantage for the sake of good thorised exhibition of the sense in which we under-conscience. To strike terror into the hearts of all stand the Holy Scriptures; it being always underwho would not sacrifice their conscience at the mere dictate of human authority, it was resolved to depose documents, which teaches, or may be supposed to Mr. Gillespie, who had striven to vindicate the conduct of the Presbytery on constitutional grounds .-In the space of twenty-four hours, without a libel or any form of process, he was arraigned and condemned, and deposed from the office of the holy ministry in a due subordination of church courts, which is within the Church of Scotland; and the church and founded on, and agreeable to, the word of God, is the parish of Carnock, of which he was minister, declared government of this Church. vacant.

Mr. Gillespie submitted to this sentence in its full extent. He readily renounced all the advantages and temporal emoluments arising from his connection with the legal establishment. Overtures from Synods and Presbyteries were afterwards vainly pressed upon the Assembly, imploring a revocation of his sentence. Gillespie, himself, though frequently solicited, refused to make application to be re-admitted, as he considered it sinful to take any step toward a re-union with a Church which had deposed him in sions who may think that the 2nd. section of the 26th such an unscriptural and imperious manner.

In the course of a few years he was joined by other members of the Church of Scotland, such as the Rev. Thomas Boston, who demitted his charge to the Presbytery of Jedburgh, because "there were several christian character satisfactory evidence has been obthings in the National Church which had always been tained, though belonging to other religious denomidisagreeable to him, and also because of the tyrannical measure of the Assembly in settling vacant churches, which tended to destroy the dying remains of acting on their conscientious convictions. of religion in the nation;" and the Rev. James Baine of Pai-ley, who demitted his charge "because of that Church, in its several congregations, belong, by the abuse of church power which appeared to him incon-authority of Christ exclusively to the members in full sistent with humanity, with the civil interests of the communion. nation, and destructive of the ends of the ministerial office."

him formed themselves into a Presbytery at Colins-the universal diffusion of the blessings of his gospel burgh in 1761, and first met as a Synod in Edinburgh at home and abroad.

matters, should be received into church fellowship.

OF THE UNION.

After the union of the two portions of the Secession church in 1820, an impression was produced on the mind both of the United Secession and Relief Churches, that though each had been greatly blessed of God as a separate denomination, yet a union between them was scriptural, desirable, and practicabl ,-their views of doctrine, discipline, and government been found to be identical. After the subject had been long and prayerfully considered by the respective Synods, a union was consummated on 13th May, 1847, when both, according to previous arrangement, met together and adopted the following articles as the

BASIS OF UNION.

"1. That the Word of God contained in the Scrip-

"2. That the Westminster Confession of F. .h and stood that we do not approve of anything, in these teach, compulsory or persecuting and intolerant principles in religion.

4. That Presbyterian Government, without any superiority of office to that of a teaching presbyter, and

"4. That the ordinances of worship shall be administered in the United Church as they have been in both bodies of which it is formed; and that the Westminster Directory of Worship continue to be regarded as a compilation of excellent rules.

" 5. That the term of membership is a credible profession of the faith of Christ as held by this Churcha profession made with intelligence, and justified by a corresponding character and deportment.

" 6. That with regard to those Ministers and Seschapter of the Confession of Faith authorises free communion-that is, not loose or indiscriminate communion, but the occasional admission, to fellowship in the Lord's Supper, of persons respecting whose nations-they shall enjoy in the united body what they enjoyed in their separate communions—the right

"7. That the election of office-bearers of this

"8. That this Church solemnly recognises the obligation to hold forth, as well as to hold fast, the Mr. Gillespie and those ministers who joined with doctrine and law of Christ, and to make exertions for are strong should help the weak-and that having serts the obligation and the privilege of its members, influenced by regard to the authority of Christ, to support and extend, by voluntary contribution, the ordinances of the gospel.

"10. That the respective bodies of which this fathers, or interfering with the rights of private judg-ment in reference to these, unite in regarding as still tained their state of secession and separation from the Judicatories of the Established Church, as expressed in the authorised documents of the respective of the church, or the rights of her ministers or members are disregarded."

To this basis was appended the following solemn no fewer than 460 members.

"The United Church in their present most solemn circumstances, join in expressing their grateful acknowledgment to the great Head of the Church for the measure of spiritual good which He has accomdetermined resolution, in dependence on the promised grace of their Lord, to apply more faithfully the great they are agreed."

At the time of the union, the two Synods together represented about 500 congregations.

From Dublin Correspondence of the Watchman.

WESLEYAN CONFERENCE IN IRELAND.

On Wednesday, June 18, the Committee of Chairmen of Districts met to review the state of the Connexion generally in its varied aspects, spiritual and and with great spirit and effect by the Rev. William financial. It was gratifying to learn that there had Butler, of the Methodist Foiscopal Church of Ameribeen an increase to the number of church members, | ca, who made a touching .eference to the fact of his and that the state and prospects of the Connexion are having received his first religious impressions in that prosperous and hopeful.

ary Committee assembled. The reports of the sever- the Rev. William Arthur, in a speech of characterisal missionaries concerning the state of the work were tic eloquence and power, in which he dwelt upon his read by the Rev. Jesse Pilcher, the general superin-late visit to America on behalf of Irish Methodism, tendent, and afforded evidences of stendy advance and gave expression to some glowing thoughts upon ment. The report concerning the schools was also the turure of Ireland. The meeting was one of great read. They are fifty-eight in number, and afford in-linterest, and will be long remembered by many with struction, religious and secular, to. 2,522 children.

The Conference opened on Tuesday morning, the

"9. That as the Lord hath ordained that they who 24th, at nine o'clock. The president took the chair, preach the gospel should live of the gospel-that they and the usual devotional services were proceeded who are taught in the Word should communicate to with. The answer of the British Conference to the him that teacheth in all good things-that they who address of the Irish Conference was read, and receiv-

ed with cordial and sincere respect.
The Rev. William Butler, one of the ministers of freely received, thus they should freely give the gos-pel to those who are destitute of it—this Church as-the Methodist Episcopal Church of America, who is a native of Ireland, and who is now on his way to India as general superintendent of the missions of his church, was cordially welcomed by the Conference, and admitted to its sittings.

Seven young men, having honourably fulfilled their Church is composed, without requiring from each probationary course, had received the cordial recomother any approval of the steps of procedure by their mendation of their respective districts to be received into connection with the Conference, and ordained to the full work of the ministry. The names were, Olivalid the reasons on which they have hitherto main- ver M'Cutcheon, Robert Crook, LL.B., George Alley, John Wilson, Charles Wood, James Edwards, and John D. Powell.

On Thursday the 26th, the returns of the numbers bodies, and in maintaining the lawfulness and obli- in the societies, in the several circuits, were brought gation of separation from ecclesiastical bodies in before the Conference. It was ascertained that the which dangerous error is tolerated, or the discipline total increase amounts to 203 notwithstanding that the stream of emigration continues to flow, and has borne away from the Connexion, during the past year,

An adjourned meeting of the Committee of the Fund for the Increase of Wesleyan Agency in Ireland, which was commenced at Belfast last Conference, was held in the evening, when it was ascertained that £14,015 had been subscribed in this country, plished by them in their separate state—their deep nearly a third of which has been received by the gensense of the many imperfections and sins which have eral treasurers. The amount of the American submarked their ecclesiastical management—and their scription, up to the latest account, was above 43,000 dollars.

On S. day, the 29th June, the various chapels in principles of church fellowship- to be more watchful Dublin were occupied according to the plan. In in reference to admission and discipline, that the Lower Abbey Street Chapel, the Rev. John Farrar, purity and efficiency of our congregations may be ex-president, preach at noon to a large congregapromoted, and the great end of our existence as a
tion from Deut. xi. 12. The sermon was distinguishcollective body may be answered with respect to all
ed by great vigour of thought, and beauty and richmithin itspale, and to all without it, whether members
ness of illustration. The Rev. the president preached of other denominations, or the world lying in wick-in the same chapel, from Isa. liii. c. In the Conferedness. And in fine, the United Church regard with ence Chapel, Stephen's Green, the Rev. William Arafeeling of brotherhood all the faithful followers of thur preached at noon and evening. Several of the Christ, and shall endeavour to maintain the unity of ministers preached in the open air to large and attenthe whole body of Christ by a readiness to co-tive audiences; and as the highest legal authorities operate with all its members, in all things in which have now decided that we have the protection of the law, when thus addressing the benighted millions of our fellow-countrymen, we trust that many of the preachers will avail themselves, as circumstances permit, of this simple and primitive mode of doing good.

On Monday evening the Annual Hibernian Missionary Meeting was held in Abbey Street Chapel. The The several committees of the Conference, which president took the chair. A report was read by the met to prepare the business, were held as in the pre-vious year. Rev. B. Bayley, and the financial statement was given by the Rev. J. Pilcher, from which it appeared that there was an increase on the income of the past year. The meeting was addressed by the Rev. T. Ballard, chapel, whilst listening to a sermon from the Rev. At twelve o'clock on Friday, June 20, the Mission- Dr. Durbin. The second resolution was proposed by delight.

The proceedings closed upon Thursday, July 3rd.

A NEW CHRISTIAN ASSOCIATION.

A new Association has lately been formed in Philadelphia, under the name of the American Systematic Benevolent Society, whose object is to promote, through the press and otherwise, the adoption of the Scriptural principle of the systematic contribution to religious and benevolent purposes. The movement has been received with great favor, there being an lead up to which we exchanged our out-of-door almost universal conviction that it is the duty of the church to put forth some energetic efforts for the conversion of the world, and that now is the time to do A careful examination of the subject shows that no less than sixty cents a piece per annum is contributed by the members of the evangelical churches of the United States It is believed by many that the Bible standard of giving is at least tenth of one's entire in-Making allowance for a third who are supposed to earn nothing beyond their necessary expenses, and estimating that the remaining two thirds earn only fifty dollars a year more than they spend, and by adopting the rule of a tenth we should have the sum of eleven millions five hundred thousand dollars, or six times as much as is now given plan is to endeavor to have a more systematic and liberal contribution from the churches. The movement has been tried in England and Ireland and found highly beneficial -1m. Paper.

THE BASEL ANNIVERSARIES.

of the religious societies in Basel began. These have Koran, mellowed, it is true, a little by the breath of now continued to extend their operations, both at time, but still more brilliantly beautiful than I can home and abroad, without cessation for a period of at all describe. So, too, the portions of the wall forty years. The first meeting was devoted to the above and between the fifty windows were everysetting apart, by religious services, of the educational institute for the children of missionaries, which Right under the dome is the railed in mass of rock. was opened three months ago, and now contains 19 children. Monday forenoon was occupied with a special conference of the deputies of the mission grey limestone lump-the upper surface of which is unions, and the afternoon with the public annual about seven feet above the floor of the mosque—is an meeting of the Protestant Church Aid Society. report of Professor Hagenbach alluded to the Pro- the high priest; and leading from this is a hollowed testant, and especially to the Swiss Protestant congregations in the East, in Algeria, and in North America; also to the scattered German Protestants and partly natural, near the southern edge of the in France, and particularly to the Swiss regiments. The account of the Basel branch exhibited an income down from the corridor into this last, in the centre of of about 17,000 francs, and an expenditure of about 16,000 francs. The Swiss branches had together subscribed about 56,000 francs, of which more than the half was collected in Geneva and Basel. The other speakers, besides Hagenbach, were Pastor Duerr from Algeria, and Pastor Guder of Berne. On Tuesday, July 1, the Society of the Friends of Israel celebrated its twenty-fifth anniversary. According to the report, the agents of the society had been actively occupied in the education of converts, in mission journeys, in delivering addresses, and in the circulation of tracts. Their efforts had not indeed, been crowned with very great success, while they had aroused much opposition, but yet, in many cases, they had been met in a friendly spirit, and had produced several converts of promise. On the afternoon of the same day the Bible Society celebrated its fifty-second anniversary. The annual report alluded, in congratulatory terms, to the great progress of the work of Bible circulation .- Algemeine Zeitung.

Neither men nor women become what they were intended to be by carpeting their progress with velvet; real strength is tested by difficulties.

Political and General Miscellang.

MOSQUE OF OMAR AT JERUSALEM.

The mosque itself stands on a raised platform or terrace some seven feet high, and rearly in the centre of the enclosed area, on reaching the steps that chaussure for slippers, and mounted. As we came within near view of the main building, the extrema beauty of the bright-coloured mosaics and arabesques that adorn the whole surface of the outer walls, and not less exquisite stained-glass windows, excited everybody's admiration; but, without stopping to give lengthened opportunity for examining these in detail, the sheikh led the way to the principal door, in front of which he halted to call attention to a little open marble-pillared structure, surmounted by a small dome, and, like its larger neighbour, ornamented inside and out with brilliant arabesques.

According to Mahometan tradition, a stone in the centre of its marble floor covers the exact spot whereon King David used to perform his daily prayers .-Having enunciated this veracious fact, which none of us could contradict, our cicerone led the way into the mosque, through whose gorgeous windows the early sun was throwing in a soft flood of many-hued light, that revealed to the eye very triumphs of chromatic art. Above the vast concave of the dome was a perfeet maze of the richest and most delicately coloured On Subbath evening, June 29, the annual festivals arabesque ornaments and inscriptions from the where covered with similar exquisite decoration.believed by most biblical antiquarians to be the site of the Jewish Holy of Holies. In one side of this The artificial cutting, believed to have been the altar of tract, supposed to have carried off the blood of the victims into a deep cavity or well, partly artificial mass. A flight of stone steps cut of the rock lead the floor of which is a circular shaft, called by the Mahometans "The Well of Souls," and believed by them to communicate with the nether world. Till within some forty years ago this was left uncovered, and the relatives of departed believers used to come hither and hold worldly intercourse with the spirits of their dead friends. About that time, however, an untrustworthy widow, who had wheedled some Avernian scandal out of the ghost of her spouse, published what she had tearned, and as the facts were not considered complimentary to some of the chief families of the city, the loose-tongued gossip was punished, and the well covered in, to prevent further un-seemly revelations. There is reason to believe that this shaft communicates at its bottom with an arched sewer, that had its outlet outside the city walls .-Round the whole of this massive and time-defying relic of Israelitish glory runs, as I have said, a high wooden railing, separated from the outer main wall of the building by a narrow corridor, some twelve or fifteen feet wide, and from the centre of this last rises the row of eight square piers and sixteen Corinthian columns that support the dome. I may just add that this mosque is not used for public religious services. Leaving the building by the door through which

we had entered it, the sheikh next led us down off the terrace on which the main edifice stands, across a paved footway, shaded by cypresses, to the Mosque of El Aksa, in the south-western angle of the enclo-This structure was originally a Christian church, built by the Emperor Justinian in the sixth century, and on the capture of the city some hundred years after, was converted by the victorious Omar into a Mahometan place of worship. The whole building, which is crowned with a small dome at its southern end, over what was once the altar, consists of a nave and six side aisles, and, after the decorative brilliancies of its larger neighbour, strikes the eye, in point of internal ornamentation, as to the last degree Puritanically plain. It has, indeed, its arabesques and Koranic inscriptions, but they exhibit but little of the delicate elaborations and gorgeous colouring of the others. The nave and aisles are hung throughout with the usual allowance of ostrich eggs and small glass,oil lamps to be seen in mosques of this size everywhere. From this former temple of our own purer faith, our guide proceeded to show us perhaps the finest of all the remains of the old Jewish architecture now in existence, the lofty arched double arcade that once led up from the Golden Gate into the temple. The ancient outlet of this passage upon the enclosure has been filled up, and entrance is now had to it by a flight of narrow modern steps, descending which the visitor finds himself in a wide and lofty vaulted passage, separated from another similar one by a row of open pillars. From this point down to the walled-up gateway, which was correspondingly double, the incline is gentle, and the floorway excellently paved; masonary of the most massively solid construction meets the eye both in the side walls, the arched roots, and the pillars,—the stones in the first and last especially being of perfectly colossal dimensions, and throwing into the shade, in this respect, the largest I have ever seen in any European structure. The mechanical agency that could bring these monster stones from the quarry, and raise them to the places the uppermost of them now occuy, must have been such as we could not even now-a-days afford to despise. Through one or other of these arcades was it that the hosanna-welcomed Christ passed up to the temple on his triumphal journey from Bethany; and the Turks have a traditional prophecy, that the opening of this gateway will be immediately followed by the termination of Mahometan power.

From this unique monument of Herodian architecture we followed our white-turbaned guide to the top of the wall, whence a perfect view is had of the top of Moriah, the tree-sprinkled Mount of Olives, the garden of Gethsemane, and the valley of Jehosaphat, with the rock-village of Siloam, and the dis summit the crusader garrison took its last stand when driven from the holy city. Descending thence, we strolled over every part of the enclosure, visiting in turn each and all of the minor buildings which the Turks have erected within it, and finally 1 ft this most hallowed of all Jewish ground, after a three hours' survey of every square yard of its surface, by the same private gate through which we had and its successive restorations the only existing traces are what I have now mentioned, and a piece of its

INDIA A QUARTER OF A CENTURY AGO, AND NOW.

From a Letter of Dr. Duff's in the Free Church Record.

To one who knew India a generation or two agoas it lay in the almost hopeless stagnation of twenty or thirty centuries, and with an hereditary reputation of being unchangeable—its present aspect appears not a little surprising. Change-change-changehas begun to lay its innovating hand on many of the most venerated institutions, as well as on the habits and usages connected with the outer and inner life of myriads of its inhabitants. Of course, the manifestations of such change are by no means universal .-In a country of such vast territorial extent, there are regions that still lie in the lap of stagnation, unconscious of surrounding movements, and undistracted by the breath of progress.

About a quarter of a century ago, we felt almost

isolated from Europe, and at an awful distance, by sea, of fifteen thousand miles from home; while the passage by the Red Sea, when then projected, was scouted as the vision of an idle dreamer; -now, that passage-regularly accomplished twice every month -has shortened the distance from home to a fourth of what it was before-has removed the feeling and the fact of former isolation-and has, in a manner, brought long stagnant India into immediate contact with the stirring activities of Europe. Then, if we had an answer to letters within the twelvemonth, we could not complain; while the irregularities of correspondence were endless-depending on the finctuations of season and the varying powers of sailing vessels ;-now, we are independent of seasons and sailing vessels-Western India, and through the telegraph even Eastern India, being within a month of Southampton; while twice every month we can usually calculate almost on the very day when home will pour in upon us its masses of written correspondence and published intelligence. Then, the trade of India was greatly restricted, being but very partially oyened to the west; the interior of the country was wholly closed against the intrusion of strangers; while no one could even tuch its guarded shores without a special license from the Court of Directors; now, the commerce of India is thrown freely open to the whole world, and has accordingly undergone an unprecedented increase; the denizens of every clime may enter it without license or passport; while the interior is thrown open from end to end to the capital, the enterprise, and the exhaustless energies of the Anglo-Saxon race. Then, there were no properly made roads in India-only rough tracks, difficult at all times, and utterly impassible during the rains? -now, in different directions, as between this and Northern India, there are thousands of miles of extant hill to the south-west-within a tower on whose cellent roads, with hundreds of substantial bridges, equal to any in the British Isles; while, in consequence of such facilities, internal traffic and communication have greatly increased, to the great advantage of the inhabitants. Then, travelling was limited to the three or four miles an hour of the palkee, the camel, or the elephant; -now, from the improvement in the roads, one may travel, in differ-ent quarters, hundreds of miles in horse vehicles, at entered. Such is the briefest descriptive outline of double, or even treble, that of the ancient Asiatic what is to be seen within the Sakara, whereon once rate. Then, the first railway laid between Manchesstood the gorgeous structure of Solomon, of which ter and Liverpool was heard of as an all but incredible wonder;—now, at Bombay and elsewhere, considerable portions of railway have been opened; at western enclosure wall, before which the down-trod- Calcutta we have already 125 miles in actual operaden Israelites now congregate every Friday to read tion, and the natives avail themselves of it (contrary of and mourn over the departed glories of their race. to all expectation) to such an extent, that the daily

excursion trains at home-while, in addition to its other mineral treasures which have lain undisturbed, purely locomotive benefits, it has helped to shake the faith of many in the long-cherished traditions of their fathers-some at Bombay, remarking that the great tunnel dug through the hill in its neighborhood by the skill of the melechas, or unclean engincers, is really a more marvellous achievement than that of the excavation of the Salsette and Elephanta caves out of the sides of the hill, a work to which only gods and demi-gods are reputed to be equalwhile some of the old incredulous Brahmins in Bengal, when persuaded to be eye-witnesses and judge for themselves, have been seen knocking their toreheads in a sort of agony, and exclaiming, at the sight of the mighty train as it rolled along like one interminable vehicle, that India himself (their Jupiter, or god of the firmament) had no such carriage as that! Then, all letters and papers were slowly carried, at exorbitant rates of postage, in boxes. swung by a bamboo across men's shoulders, over paddy fields, and marshes, and jungles; and often in the rainy season, literally dragged through mud and water, and bringing us in the end a consolidated mass of pulp ;-now, along the great trunk roads, they are swiftly and safely conveyed in horse vehicles, while at last we have obtained a penny stamp for letters in India, and sixpence for home—the postage on home papers being removed altogether; the effect on native as well as European correspondence is unspeakable. Then, the quickest mode of communication heard of by sea or land was that of steam; now, we, too, have got thousands of miles of that most wondrous of all scientific inventions, the electric telegraph, conveying its messages mysteriously on lightning wings, so as practically to annihilate time and space, and strange, indeed, was it for me to see this crowning symbol of our highest modern civilization traversing forests which hitherto have been the exclusive domain of the hyæna and the tiger; or peering out over the peepuls and the palms of our consecrated groves; or skirting the sides of India's idolatrous temples-the deaf, and dumb, and sightless occupants within all profoundly unconscious of the near presence of a power, which, as the climax of the advanced intelligence of the age, silently proclaimed that their long and doleful reign was now fast drawing to a close.

Then, no one but the amateur geologist thought of the undeveloped mineral resources of India; even coal and its uses were wholly unknown to the natives; a few years ago, in the jungly hills between this and Mirzapore, a company of ascetics, having lighted their sticks or dried cow-dung where veins of coal were out-cropping, the black stone (as they regarded European powers do the same. No foreign hands it) caught fire; astonished beyond measure, they circulated the report of a new miracle; the very stones were burning! What could this indicate but a special manifestation of Agni, the god of fire?so hundreds flocked to the spot on pilgrimage; a new shrine was erected, and worship duly rendered to the god of fire! The report was the means of trances addressed by France and England to the directing some Europeans to the place, who soon despots of Italy; but as the correspondence is still ascertained the real nature of the miracle, and turned in progress, Lord Palmerston declined at present to it to profitable account by digging and working a state his opinion. mine, which since has been supplying the Ganges' steamers in Upper India with coal; -now, the whole and anxiety on the intense excitement and fieres of India is in course of being accurately surveyed by competition which mark the present age, and are scientific gentlemen at the expense of Government; stamping upon it features peculiarly its own. Not iron ore of the highest quality and other useful min-the least painful consequence is the absence on the erals have been discovered in large quantities, part of the money-getting public of that care and

ordinary trains look like the extraordinary monster companies are being formed for the excavation of through ignorance and prejudice, from the days of the Deluge.

From Cor. of the Morning Star.

ENGLAND, July 18, 1856.

Italy is now the absorbing theme in this country, From the Alps to its southern shores, all Italy is disturbed. Almost all the phases of politics appear within the confines of that peninsula. At Rome, there is an assumed theoretical government; in Naples a despotism; in Tuscany, a despotism resting on foreign bayonets; in Sardinia, a constitutional government, battling with parties moved by foreign influence, or forced and actuated by religious bigotry; in Lombardy and Venice, the hoofs of the invaders squadrons trample out every vestige of freedom .-Hierarchal, monarchial, and imperial despotism bind with a threefold cord the liberties of the vast population, with the exception of a few millions of Piedmontese. Can it then be wondered at that a terrible convulsion is impending in Italy?

The question which men are everywhere asking in Europe is, What is to be done with all the conflict which seethes and ferments in this circle of strife? As well might they ask what is to be done with the elements of uproar and fury, that combine and conflict, boil and rage, within the breast of Ætna or Ve-The elements which the Divine Lord deposited within the flaming recesses of the volcano will perform their destiny; and so the elements of moral convulsion which now agitates the breast of Italy, and upheave its social strata, must work their ap-In the moral struggles of Italy, pointed course. there is no confusion to the mind of God. He can estimate the precise force of every moral element, and of the combination of many or of all; and all must proceed under his control to the evolvement of mighty issues, and to show forth his judgments or mercies.

What, what is to be done with Italy? Conclaves of Cardinals inquire with trepidation; councils of despots inquire with anger; cabinets of constitutional princes inquire with awe; and the people inquire with hope or with despair. But he that sits upon the circle of the heavens and governs all the convulsions of earth, has already announced it. He will overturn, until everything that has exalted itself against his Christ-the destined Ruler over all the nations of the earth-shall perish, and his kingdom shall be set up over the desolation of the Anti-Christian dominions. Meanwhile our policy as a nation is to let Italy alone. Happy will it be if the other great ought to rebind the chains of Italy, should her people once sunder them.

Monday night, the 14th ult., the affairs of Italy were discussed in the British House of Commons, on the motion of Lord John Russell, who interrogated the Prime Minister as to the nature of the remon-

No christian man can look without grave corcern already coal mines, in different and distant parts, consideration for their work-people and dependents have been successfully and profitably wrought; and which humanity demands. In this country, the sufage, have a special claim on our sympathy, are now and then forced to the light of day, and disclose a of toil becomes positive cruelty, or that, if they do may give up their employment.

How to remedy this sad state of things is a problem not easy to be solved. Public opinion has been seems beyond the skill or the power of Parliament, questions for settlement at the present time.

Some most painful facts have just appeared in Mr. Tremenhere's Report on the Bleaching Works in England and Scotland. On inspection, it was found that persons were working sixteen, eighteen, and twenty hours a day in a temperature ranging from 90 to 130 degrees. It is not uncommon for the workers in what are emphatically called "wasting shops" to be carried out in a fainting condition. The system, too, at many millinery and tailoring estab-lishments is much the same—a system of excessive and inordinate toil, with inadequate food and payment, which too often results in evils of the most frightful kind.

To ameliorate this state of things among us several public meetings have been recently held in anadon, at which Earl Shaftsbury, Lord Grosvenor, the Bishon of Oxford, the Rev. J. B. Owen, and the Rev. W. Arthur have been the chief speakers. It is only by awakening public opinion, that a remedy will be found. Yet is there wanted, after all, not only moderate hours and fair wages, but a more kindly sympathy than as yet exists between the employer and the employed; a deeper sense of responsibility on the part of the former, and a conviction that no amount of business or profit can compensate for the hardness which exacts labor to the utmost that human nature can endure, and repays it with barely enough to supply the commonest necessaries of daily life.

The whole country has been excited the last few weeks by one of those cases which constitute an epoch in the criminal jurisprudence of the age. We refer to the trial, conviction, sentence, and execution of Surgeon Palmer, for the murder of his bosom friend, James Parsons Cook, by the administration of that fearful poison--strychnine. The trial, as a whole, was a magnificent display of British justice. The solemn labor of the judicial investigation was apparent to all. The duration of the trial-twelve days-was unprecedented in a criminal case by jury. And the cost of the trial, at least £9,000, is a remarkable proof of the estimation in which justice to all is held in Britain.

Before the excitement of Palmer's trial has subsided, another trial for poisoning by strychnine has commenced this week—that of William Dove, of Leeds, for the murder of his wife. Dove differs from Palmer in his youthful training, which was strictly Methodistic, and therefore religious. The Parents of has been perversely and even cruelly wicked. He supported the burden.

ferings of young people, who, from their sex or their was expelled from two colleges for his intolerable wickedness, and of late years he has given way to habits of intexication. His father has been dead and the state of things which is one of the foulest blots on some few years, but his mother still lives, and is a our social condition. The facts are incontrovertible. Cases are not rare in which the young woman or trial has not yet terminated; but there can be no child is worked up to a point at which the exaction doubt of his guilt, and that he will have to pay the penalty of his life for his crime. Happy indeed will not like the severe taxation of their strength, they it be if in answer to the many prayers of his godly parents, he is brought to true repentance, and finds mercy at the eleventh hour.

The amazing popularity of the Rev. C. H. Spurgeon, Paster of New Park Street Baptist Chapel, if appealed to, and Parliament has been petitioned, but geon, Pastor of New Park Street Baptist Chapel, if without any tangible result. How to provide a possible, instead of waning, is increasing. At every remedy without unduly crippling enterprise, or put-ordinary service the pressure is so great, although ting a drag on the wheels of commercial activity, his chapel has been enlarged to hold 1,800 people that the congregation has to be admitted under the or both. How far the Legislature can, or how far guidance and protection of the police, each one it ought, to interfere for the protection of the employ-showing a ticket to prove his ownership of a seat in guidance and protection of the police, each one ed against the employer, is one of the most difficult the chapel. The current report now is that it is resolved to build a chapel for this second Whitfield large enough to seat 10,000 people; and it is believed that Mr. Spurgeon's wonderful voice could command the whole of such a vast congregation.

An Éaglishman.

TEMPORAL POWER OF THE POPE.

(Paris Correspondent of the London Times.)

The idea of the separation of the spiritual from the temporal pow of the Pope seems to be gaining ground among the clergy at home and abroad: but it is particularly in Italy, and in Rome itself, that the abdication of that power is looked upon as inevitable. and the only safe solution of an important question. "It is imagined in France," observes the Abbe Michon, to whose book I have already alluded,

"That the eminent members of the clergy of Rome hold greatly to the temporal power of the Pope .-That opinion is, indeed, so rooted in the religious world, that to speak of the Sovereign Pontiff as freed from his temporal mission, is the same as to say there was no Pope at all. Now, except the party at Rome, who are naturally interested in the maintenance of the present organization, there are a considerable number of superior men who anticipate such a solution, and who, far from being frightened at it, either for the Papacy or for the Church, await on this point the will of Providence, and are ready to hai a s paration, from which, according to them the Church must derive immense benefit. These men are found among the congregation with whom the hought of directing souls by temporal means least provails, and who have preserved the ideas of Christian independence and the poverty of their holy Founder; these are found even in the Sacred College.

"In fact the ideas on that point have so advanced at Rome that last year the question of the separation of the temporal power was formally mooted in full con istory by one of the most eminent men of the Roman Church, Cardinal Marini, who in a remarkable address, to which no contradiction was given, declared that the temporal power attached to the spiritual sovereignty of the Pope was the great obstacle to the walfare of the Church. The Cardin: Leanined the question from every point of view. He awelt particularly on the fact that Rome being the first Power of the world in its spiritual character, had become by its connexion with temporal authority a paltry State of the fourth or fifth rank; that consequently this power only diminished its spiritual and Dove were eminent for their piety among the Metho- moral grandeur, and that the spiritual power vil not dists of Leeds; but from his very childhood William in any degree exalt the petty sovereignty of which it

cember, 1854, during the Convocation of the Bishops |- such a mere triff in itself-as we saw yesterday, for the proclamation of the Immaculate Conception, was as refreshing as an oasis in the desert, or a pure and in a secret meeting at the Vatican at which only the French Bishops were present, he expressed a wish full, when it pulled up to the curbstone to take in an to known from them if, in the event of being forced old man and young woman. Who will move thought on a friendly reception in France. It is hardly neon that side; not the proud, selfish, (so we thought, cessary to say what the answer was.

France, where judging perhaps from dress) young man on this side. so many sincere Catholics are found, would be too How we were mistaken. "Be careful, father," said

seat of Papal authority, the Abbe Michon says :--

the East was in all its force, when a complication of kindness from a stranger must have thrilled through affairs might be dreaded in Europe, that solution was, the daughter's heart—she who was so extremely senproposed to the Pontifical Government. Complete sitive to the wants of her bereaved father. liberty of action was guaranteed to the Sovereign more, when the stage stopped for them to get out, Pontiff at Jerusalem; the means of maintaining in an which, for a tottering step unguided by sight, was honorable manner his high dignity were secured to more difficult to do unharmed-just as are all downhim; while a railroad from Jerusalem to Jaffa would ward movements in life. "Allow me, sir." render the communications of the Papacy with Eu-words again. How their pleasant tones thrilled again rope as rapid as from Rome itself. The proposition from that good heart which prompted the young man at first was not agreeable to the political world at to spring out forward of the blind man, and take him Rome, who were unwilling to exchange a residence gently in his arms down the steps. "Thank you, in a great and splendid city for that of humble Jerusir," whispered the daughter. "God bless you,' spoke salem. But in presence of new complications the the father. That old man—that daughter—that proposition would encounter less opposition if the young man were not the only ones made happy by more reflecting persons at Rome accepted that plan that little act of genuine politeness .- Tribune. as the most honourable for the Papacy, though it; might impose on some men sacrifices which evidently are not beyond the strength of souls that are seriously Christians.'

as to whether the Pope can transfer the apostolic homes among us, and who are known as our best seat to any other place than Rome, he says :-

Pontiff is perfectly free to establish himself where he all the members of the churches, (except the Cathopleases. According to them Jesus Christ gave the lic.) are members of the Vigilance Committee, or are Primacy to Peter, but did not make him Bishop of its known supporters. The entire ministry through-Rome, and in what place soever he may be, the Pope out the State, so far as they have said anything. still preserves his primacy. Bellarmine, whose au- have warmly supported the Committee, and no one thority is above suspicion, says—'The Bishop of of any denomination that I have heard of, not ereo Rome is not successor of Peter, but of the act of Pe- the Catholic priests have spoken against it. The ter, and not from the first institution of Jesus Christ, oldest, most candid, the most intelligent and pious for Peter need not have chosen that particular seat men in the Presbyterian churches,-in Rev. Dr. as he did the first five years, and in that case, at his Scott's, in Rev. Dr. Anderson's, in Rev. Mr. Willey's death, neither the Bishop of Rome nor of Antioch in the Congregational Church, in the Methodist would have succeeded him, but only the person whom Churches, the Baptist Churches, and in the Episcopal the church elected. He could have remained at An- Churches also are active members of the Committee, tion, and then the Bishop of Antioch would have or are its known and efficient supporters. And what succeeded him.' The papacy is, therefore, inherent is true of this city, is equally true in sympathy, of in the successors of Peter in what place soever be the the churches in every part of the State. And those seat. When Pius VI., dying at Valence, expressed who rally around the Committee are, without doubt, his regret at ending his days in exile, the Cardinal more than five-sixths,—probably nine-tenths of the who attended him was quite right when he said, citizens of the entire State. Now this phenomenon 'Holy Father, the Pope is everywhere in this coun- has an adequate cause. I have known the State from try."

Abbe Michon, who is, according to all accounts, a together from all quarters. The motives that brought highly exemplary elergyman, and the author of sev- them were not likely to bring all good men, but or eral works of religion, has not beed noticed in any the contrary they were such as brought a great many of the ultramontaine prints.

GENUINE POLITENESS.

Traits that index the whole character of a man are men to turn aside to politics, and to take officessometimes seen at a glance; a word, a look, a sing e'Moreover, in the masses of strangers, it was a med action, tells the whole story, either for good or evil disagreeable thing to undertake to get an office. Act. report, of a man or woman, to all their fellow-voy-while almost every man thought that his fortune was agers through life. It is an oft-told tale, oft-told to well nigh made, and that within a year or two his disadvantage of those who ride in city cars or omni- would be away, there was no dispositian on the per

"Indeed the Sovereign Pontiff is himself so much buses, where extreme selfishness is the rule, and not imbued with these ideas, that in the month of De-the exception: so much so, that such a little incident happy to realize the engagement accepted in her his tender guide, as he essayed to place his foot on name by our venerable hishops." the step. In a moment, the young man sprang for-On the question of transferring to Jerusalem the ward, with an assisting hand, delicately tendered, at of Papal authority, the Abbe Michon says:— with an "allow me, sir," as he led him to a seat.— "In the course of the year 1855, while the war in The poor old man was blind. How that little act of

THE CALIFORNIA VIGILANCE COMMITTEE.

Nearly all industrious and good citizens,-nearly The Abbe examines the question theologically, and all who have a permanent interest here, who have citizens, are either members of the Vigilance Com-"The greater number of theologians declare for mittee, or entirely uphold hem. The number enthe affirmative. They maintain that the Sovereign rolled in that body is said to be about 5,000. Nearly the very beginning, and I can trace it with perfect It is remarkable that the little pamphlet of the clearness from the first. Our population was humisi very bad men. The large reward of industry in all the leading branhces of industry in 1850-51,-52, and 53, made it too profitable for good and capable

of competent men to seek or receive office. At the then let the metal full with a low clanking sound .same time there was enough of a different character There was power and strength in that watery cloud; ready to do anything to get it. And while little uni-land as the dreaming boy saw this, an unbidden ted opposition was made to them, they got it. There thought came into his mind, and he knew the fierce was the fault. It ought not to have been so. We struggle was symbolical of intellect warring with the suffer for it now. But it was so. And in order to elements of Providence. retain office in the same class, every means was resorted to. They levied their own taxes, and had ships sailing without wind or sails, waggons propelcontrol of the treasuries. They defied all opposition led o'er deserts wild by some power unseen to morat the elections by forcible voting, by repeated vo-ting, by using ballot boxes constructed with false "sit by to your tea. If I find ye staring at the fire sides and bottoms to be packed full of hundreds of again, ye'll feel the wicht o' my hand." rotes beforehand, and then if all failed, they made out false returns. For four or five years this has His name was James Watt, afterwards Sir James. He culprits, and by the exhibition of the veritable ballot purpose. boxes that had been used. These adepts were known to each other, and if any person said aught against in 1736. This incident occurred when he was in his them, or any one of them, that was likely to do twelfth year. He was the son of a poor tradesman them damage, his mouth must be stopped, even by in Greenock, and probably never had read a book—his death, if it could be in no other way. The offi-the spelling-book and the Bible excepted. cers for the most part knew that they were elected and they were always let off, if for any cause arrested, with little or no punishment .- California Cor. of N. Y. Observer.

A TALE OF A TEA-KETTLE.

On a winter's evening, nearly one hundred years ago, the tea-board was laid out, and the windowcurtains closely drawn, in the humble parlor of a small house in the town of Greenock, in the west of A tidy, active matron was bustling about, slicing the bread and butter; a blazing fire the black side of the kettle which reposed in the midst of it; and the fire crackled, and the water boiled with a faint popling sound, and the stream of white ranor came whizzing out of the spout of the kettle with a shrill, cheery hiss. Now the matron aforesaid saw nothing extraordinary in all this; kettles had boiled, and fires had burned, from the beginning, and probably would do so to the end of the chapter.

As the matron stooped to pour the boiling liquid in the tea-pot, her son James, a boy of twelve sumelbows resting on his knees, whilst his hands placed under his chin, supported his head. The boy was intently gazing at the fire, the kettle and the steam; thought, and lost in contemplation. The boy looked at the fire, and the mother looked at the boy: "Was there ever sic' an idle ne'er-d-weel in this warl', as our Jamie?" was the question which, almost unconsciously, she proposed to herself.

B---, did you ever see the like o' our Jamie? Look at him; he'll sit there for hours, staring at the kettle o't o' his head !"

And, truth, to tell, there was something peculiar in the glance of the boy's eye; there was mindactive, speaking mind-looking through it. He whose every sense was bound up in the display of one side of the lid of the kettle, emit a white puff, and | grieved to find themselves differing from their breth-

And still he gazed, and saw in his day-dreams

The boy rose meekly, and did as he was told .been going on from bad to worse. And it is now was honored by the title of knighthood, being the all brought out in evidence, by the confessions of the first who applied the powers of steam to any useful

The above article is literally true. Watt was born

Now, Messrs. Editors, it is an historical fact, and in some way through the assistance of these men, beyond all controversy, that all the improvements of the age-steam, telegraphs, printing presses, nautical, mechanical and agricultural improvementstroduced by men who lived, moved, and had their being where the Bible was read in churches, schools and families. Who ever heard of a Russian serf, a German boor, or an Irish vassal producing anything beyond a measure of wheat or a peck of potatoes? When the goddess of liberty was a babe in her cradle, she was rocked to maturity in the Bible-shops of Massachusetts and Connecticut. A Burns at the plow, and a shepherd on the heather hills of Scotland, with no books save the Bible, have eclipsed Byron with all gleaned and roared in the grate, and curled round his bombast and jingle .- Lauric Todd .- Home Jour.

"HE DELIGHTS TO BE CONTRARY."

So said a lady, not long ago, when speaking to me of one with whom we were mutually acquainted.-It was not a case of slander in any sense, but a statement bearing directly upon an important question under discussion, pertaining to the interests of Zion. And what makes the remark more strange, is the fact that it was made in respect to a person who is mers, sat on a low bench in front of the fire, his a member of a christian church, and who professes to learn of Him who is "meek and lowly in heart." The subject under discussion at the time, was what a certain church would probably do in regard to a swallowing them with his eyes, absorbed in deep benevolent enterprise which had been proposed .-And in looking over the list of members, and forming an opinion in respect to what might be expected of them individually, we came to the name of this man. My friend hesitated, and said it was doubtful whether he would not oppese the plan, and gave this A Mrs. B.—stepped in at this moment, when, as a reason—"He delights to be contrary." I had tarning to her visitor, Jamie's mother said, "Mrs. known him well and long, and a t aer description of known him well and long, and a t aer description of the man, in so few words, could not be given.

Often, since that time, have I thought of the reand the steam, till you wad think his een wad come mark, and of the singular satisfaction one must have from such a source. What a peculiar taste a man muct have, especially a christian man, who finds his delight in being contrary. Good men may differ among themselves in judgment, about certain plans seemed as one who gazed on a wondrous vision, and or measures proposed for adoption—may differ sometimes from their brethren in the church, and express gorgeous pageantry floating before him. He had sat their opinions kindly, yet decidedly; and we may watching the escaping steam until the thin vaporous honor them for doing so. They are honest and concolumn had appeared to cast itself upward in fantas- scientious, and their opinious, though differing from tic, changing shapes; sometimes the subtle fluid, ours, are entitled to consideration and respect. But galbering in force and quantity, would gently raise I have noticed that such persons seem always to be and unless some principle is involved, they are ready silk of the corn to the broad tissue of the banana's to waive all objections they have, and find delight in stalk; if we could see displayed in wide masses all coinciding with others.

pertaining to his very nature; if not that, it is the not the forms into which the foliage of the plant is result of a long-cherished and deeply-rooted habit, broken, and the marvellous subtility of the tiatings Whether he descended from Ishmael, of whom it was it reveals, make a museum of leaves as engaging a predicted, "his hand shall be against every man, and school for the education of the intellect, as a collective wan's hand against him." I cannot tell; but tion of all vertebre, or a representative conservatory certain it is, that he rarely agrees with others in of the globe?-Boston Transcript. opinion, and when he does, he seems to be uneasy and dissatisfied. Even projects of his own proposing, he would be tired of soon, if others favored those when his views corresponded with the views of others.

And how he could rend the passage, "Behold how good and how pleasant it is for brethren to dwell toprojects. I really believe the man never was happy gether in unity," and believe it inspired, I never could long behind the scenes, and seen how rarely the real conceive.

But the influence of such a man in a church is most trying and mischievous. The religious effect of many a church-meeting, that otherwise would be pleasant, is destroyed, for his objections to what is there is sufficient truth in his opinion to teach men introduced are not founded upon reason, or made caution in studying history. Who can doubt that with a christian spirit, but for the most part are if the story of the Punic wars had come down to us mere whims, and presented in an unamiable man- as narrated by a Carthagenian, it would have differtheir members. If they have, I hereby extend to them my heartfelt sympathy. I do not expect christians to be perfect in all respects, and have much authors, in ever variety of shade, from the hero to charity for their imperfections. Upon the whole I can get along peaceably with those who have only day, there are Americans who believe that Jessesson the ordinary frailties of our humanity, but I pray others as falsely considering and a coward, while that I may not have any church connection with one others as falsely consider his great rival, John Adams, who delights to be contrary.-Zion's Advocate.

FOREST LEAVES.

I take increasing delight, on these mountain ram-leven centuries after. bles, in studying the symmetry and varieties of the forest leaves, to learn Nature's wealth of resources even careful writers may fall, is presented by the as to graceful form, within narrow boundaries. An narrative of the sack of St. Quentin, as told by two eye that is sensitive to the grace of curves, and par-late authors. St. Quentin was a fortified town or abolas, and oval swells, will marvel at the feast which the borders of France, which was captured by the a day's walk in the woods will supply from the 'rees, Spaniards three centuries ago. Prescott tells us, in the grasses, and the weeds, in the varying outlines, ais "Life of Philip the Second," that, after the town and notchings, and veinings, and edgings of leaves. was taken, Philip's heart was so melted by the spec-They stand for the art of sculpture in botany, repre-tacle of its being put to sack, that he interfered, took senting more of the intellectual delight of nature in some of the women under his protection, and afterform, as the flowers express rather the companion wards sent them into France for safety. Motley, in art of painting. Leaves are the Greek, flowers the his spirited "Rise of the Dutch Republic," says, on Italian phase of the plastic genius that works through the contrary, that Philip did not interfere, but perthe flora of the world.

I do not know any kind of museum that would attract me more than an exhaustive collection of bad been glutted, when nearly every mail defender of seal, in some measure, the dullest eye, to look, in one place, as reluctant exiles, over the border, into France. day, over the whole scale of nature's foliage-art, | Yet both historians cannot be right, yet both have a from the feathery spray of the moss to the tough texture on the Amazon lily's stem, that will float a Either Prescott or Motley has been mislead by parburden of a hundred weight;—from the bristles of tisan documents. The illustration teaches however, the pine tree to the Ceylon palm-leaf that will shield not that no history is trustworthy, but that history a family with its shade? Would it not astonish us should be cautionsty rend, at least by all who wish into something like reverent admiration, if we could to avoid falling into the most egregious mistakes. see how the general geometry of verdure is broken into ten thousand patterns; if we could sweep the another example of a singular character. As at first gradations of nature's green, as it is distilled from written, it was too highly colored by the fierce anisome shade on every leaf that grows; if we could royalist is synonymous with tyrant, and tory with sean all the textures of the drapery woven out of traitor. Yet there can be no question that many

It is productive of sorrow rather than delight, salts and water in botanic looms, from the softest the hues in which autumn dyes the leaves of our But the man to whom I have referred, "delighted own forests, as though every square mile had been to be contrary." It was not with him a difference of steeped in the zerial juices of a gorgeous sunset?—opinion growing out of the decisions of his own To say nothing of the natural theology that is exhajudgment, nor a matter of principle, but something led from these lungs of the vegetable world, would

DISCREPANCIES OF HISTORY.

When Sir Robert Walpole, so long prime minister motives of the actors in history were recorded, to believe in what is commonly called history.

Walpole's age was a profligate one, and he may have been too skeptical as to history in general; but whims, and presented in an unamated to hope other churches have no such among Roman writers? Even in our time the character of members. If they have, I hereby extend to the first Napole 1 has been painted, by different the first Napole 1 has been painted, by different the first Napole 1 has been painted, by different the first Napole 1 has been painted by different the first Napole 1 has been painted by different the first Napole 1 has been painted by different the first Napole 1 has been painted by different the first Napole 1 has been painted by different the first Napole 1 has been painted by different the first Napole 1 has been painted by different the first Napole 1 has been painted by different the first Napole 1 has been painted by different the first Napole 1 has been painted by different the first Napole 2 has been painted by different the first Na the charlatan, from the patriot to the tyrant. To this to have been a despot, if not a fool. If, with every facility at hand for ascertaining the truth, men commit such errors, what mistakes must not history fall into, when that history is written generations, or

A striking illustration of the blunders into which mitted the plunder, the conflagration, the murder, and the ravishing to go on: and that when the soldiery Would it not be a privilege that would un- the place had been slain, he drove the women of the

The history of the War of Independence furnishes

judgment, to the cause of the king. Washington, with that judicial integrity, which was perhaps his distinguishing mark, was one of the first, after the war was over, to speak leniently of the lovalist. So also the popular estimate of the character of many of the actors in the struggle is not sustained by later the records of Stratford-on-Avon to attest the fact. researches. Some have been awarded too high a The poet's own education seems to have been very meed of praise, while others have not received bare limited, and tradition describes him as having lived justice. For a long time, for instance, Gates had all the credit of the Saratoga campaign, but Schuyler none, though the latter had really laid the train. which the former only fired We might multiply Joseph, author of the well-known "History of the similar examples.

What then? Is history never to be read, on the plea that it can never be trusted? No. The right sides, and interpreting the truth by the light of experience and reason. Studied in this way, history becomes really what Thucydides claimed that it was -" philosophy teaching by example." But studied less sincerely, till the unbelieving reader cries at

Ledyer.

WHAT WORKING MEN HAVE DONE.

special time to think? What good use can they Lectures. make of it? Let us see what they have done. Take general literature. Look at Daniel Defoe, the author of "Robinson Crusoe," one of the greatest authors Cobbett, the great master of racy Saxon English, was miah Adams. in early life a farmer's boy, and afterwards a common of English sailors, and a very pleasing writer, was His father, a poor peasant, wholly self-taught. learned to read when turned of seventy, in order that cotton-spinning machine, was a poor man, and commenced life as a barber. James Brindley the author of canal navigation in England, the first who tunnelrivers on bridges, was a mill-wright. subsequently Sir William, originally a musician in a TITUTION. Hanovarian regiment, became a skilful optician and a 4.3. To deprive them of the means and opportuni-great astronomer. To him Campbell refers in the ties of moral and intellectual culture, in many States well-known line-

Then for the fine arts. Chantrey was a milk-and-butter-boy, and his first modelings were in softer material than marble. Sir Thomas Lawrence was the son of an inc-keeper, and wholly self-taught .character that ever developed his ideas by means of the pencil, served his apprenticeship to an engraving silversmith, and commmenced his professional career poetry, Gifford, the first editor of the "Quarterly," began life as a poor sailor boy, and atterwards served an apprenticeship to a shoemaker. Bloomfieldpardon me for calling him the English Burns-wrote his best poem, "The Farmer's Boy," white he, too worked in a garret as a shomaker. "Ben Johnson, says Fuller, in his "English Worthies," "worked for shaos; duty the power that moves it.

conscientious men adhered through an erroneous some time as a bricklayer and mason. He helped in the building of the new structure of Lincoln's Inn, when, having a trowel in his hand, he had a book in his pocket." Shakespeare, your own Will Shakespeare, was a poor man's son; his father could not write his name, and his cross or mark still exists in for a time by very humble employments. Then turn we to theology, the highest range of all. The two Milners, Dr. Isaac, Dean of Carlisle, and his brother Church." began life as weavers. Dr. Prideaux, author of the "Connection," and Bishop of Worcester, got his education by entering Oxford as a kitchencourse is to study history thoroughly, reading all boy. John Bunyan, the greatest master of allegory, and author of the second best book in all the world, was a selt-taught tinker. These be some of England's working men who have thought and thought to some purpose. These be some of your hosiers, and linen-drapers, and mill-wrights, and masons, and last, "read me anything but history.-Philadelphia sawyers, and shoemakers and weavers, and barbers and tinkers. Is England proud of them? Well she may be. Does she want more of them? She needs them all. Then let England give her working men time to think; for the man's sake for the master's But some may say, "Why give working people sake, for England's sake-for God's sake.-London

WHAT IS SLAVERY?

Hear Dr. R. Brekenbridge answer the question, of proce fiction that ever lived: he began life as a what is slavery? Surely he is competent to give a hesier, and was almost wholly self-taught. William South-side View. He knows more than Dr. Nehe-

"What then is slavery? for the question relates to soldier. Isaac Walton, the pleasing biographer and the action of certain principles on it and to its proba-"complete angler," was a linen-draper. Then in ble and proper results; what is slavery as it exists science: Thomas Simpson, the distinguished mathe-among us? We reply, it is that condition enforced matician, wrought for the greater part of his life as by the laws of one half of the States of this Confeda weaver. Captain Cook, one of the most scientific eracy, in which one portion of the community, called masters, is allowed such power over another portion, called slaves; as

"1. To deprive them of the entire earnings of their he might be able to peruse his son's voyages. Ark-lown labor, except only so much as is necessary to wright, subsequently Sir Richard, the inventor of the continue labor itself, by continuing healthful existence, thus committing CLEAR ROBBERY.

"2. To reduce them to the necessity of UNIVER-SAL CONCUBINAGE, by denying to them the civil led great hills, and brought ships across navigable rights of marriage: thus breaking up the dearest re-Herschell, lations of life, and encouraging UNIVERSAL PROS-

> making it a high penal offence to teach them to read thus perpetuating whatever of evil there is that pro-

cceds from ignorance.

"4. To set up between parents and their children an authority higher than the impulse of nature and the law of God; which breaks up the authority of the father over his own offspring, and, at pleasure, John Opic was found by Dr. Walcott working in a separates at a returnless distance from his child; saw-pit. William Hogarth, the greatest master of thus abrogating the clearest laws of nature; thus outraging all decency and justice, and degrading and oppressing thousands upon thousands of beings. silversmith, and commmenced his professional career created like themselves, in the image of the most by engraving coats of arms and shopbills. Then in high God! This is slavery as it is daily exhibited in every slave State."

And this thing is so delicate a subject that "Evangelical Christians," somewhere are supposed to protest against its being in any way meddled with.

INDUSTRY is the lever that pried a world out of

THE PURITANS VINDICATED.

The political results of the weekly rest are clear and striking. Through all history we find it associated with intellectual advancement and personal free-

A strict observance of the Sabbath seems to be considered a sign and symbol of Puritanism; and the latter is an evil repute with many, because in this respect it equalizes all. This Sabbath of Puritanism is the only grand recognition of equality saved to the world, and all departures from its principles involve the destruction of equality. But Puritanism never was a dark principle opposed to general happiness, as many persons would now wish all persons to friends,-the records of dungeon, field, and scaffold. [good, hoping for nothing again." imparted a shade to their character; and they could or more, of experience in the world after the revolu- entirely of Christian Jews, has been formed. tions in Britain. Their own came at a later day, and living men remember them. One-seventh of time and, which will be secured by a trust-deed, and all was secured, by the revolutionists of England and funds, exceeding the purchase-money, will be ex-Scotland, to all the people. One-tenth was deemed pended in the support and extension of the settlement sufficient by the revolutionists of France. The sev- They look solely to the God of Abraham for his blessenth was made a day of quiet still rest, by the Brit-ing and guidance, while they humbly endeavour, as boisterous festival by those of France. The conse-that land from which the gospel was first promulgatquences are before the world; for, while a shadow ed by Jewish converts. of constitutional privileges exists still in France, yet for all practical purposes the Government is despotic, that, in carrying out this important work, they may fused, and the men who resisted this fruit of revolu-those who feel interested in the well-being of Israel, tion are its exiles. The means were equally different and who desire the honour of Him whose prayer still from the results. The battle-fields of the English is, 'For Zion's sake, I will not hold my peace; and constitution, and the scenes of the Scottish struggles, for Jerusalem's sake, I will not rest.' in the seventeenth century, are saddened with the memory of the blood shed in these combats; but the be required for the purchase of land and the erection victories of the people were not stained by the revels of the necessary buildings. Besides this sum, annual in cruelty that disfigure the annals of France. The subscriptions to the amount of £500 will be necessame results appear in all continental countries.—sary for the first few years, after which, it may the Germans are amused, like children, with the hoped, the settlement will become self-supporting. music and spectacles offered to us, but political freedom has no existence among them. A similar result of corresponding members of the committee among has occured in America. The Puritan States alone believing Israelites in various parts of the world."

have destroyed slavery, and under the disadvantages of continuous immigration, they have preserved all of their original character existing in the United States .- Tait's Magazine.

CIRCULAR FROM CONVERTED JEWS.

" Nearly two years have clapsed since the idea was originated of establishing an agricultural settlement in Palestine for converted Israelites, who might thus obtain for themselves an honest livelihood, and at the same time enjoy the advantages of Christian sympathy and fellowship in the land of their fathers.

"That such an institution would be of the utmost believe. Its narrative in our own land is the story importance, was felt by all who were acquair ted with of freedom's struggles for existence, associated with the difficulties which Jewish converts, espe ially in all the constitutional rights possessed by the multi- the East, have to encounter. The various missiona-Magna Charta and Runnymede were nothing ries in those countries with one voice bore testimony to them. The grand battles of the Roses only destroyed the power of the nobility by hewing them warmly responded to an appeal which seemed to down; but the combats between the Cavaliers and hold out the hope of brighter days for the long deso-Roundheads established the personal liberty of all late land. It was at first proposed that the sum remen,-based upon the religious freedom apparently quired should be raised by means of shares, which it staked on their issue. The Puritans, as the reform-ers of the time have been styled, were men in earnest. Both in England and Scotland they often were gloomy men,—for their lives, year after year, were in their hands. Their battles left many red spots on their to be abandoned in favour of the one more entirely memories. Their plundered homes and murdered in accordance with the Christian principle of 'doing

"Many concurrent circumstances encourage the not have achieved their conquest without passing belief that the time has now arrived for a beginning through the cloud. But our glimpses of their domes- at least to be made. Recent letters from Jerusalem tic and home life afford no cause to consider them suggest eligible sites for the undertaking, and state dark, fanatical enthusiasts. They lived in the spring- that the demand for cultivators of the soil and capitime of our liberty; and the furrows of the plougher tal to maintain them is increasing. A firman has were drawn deep around and over them; but while been issued by the Porte, allowing the purchase of events imparted a deep tinge of sorrow to their his- land by foreigners; of which a leading member of tory, yet these Puritans were naturally a cheerful the Jewish community in this country has already people, endowed with affections ever springing up availed himself, by buying land in the vicinity of Jethrough the bitterness of their fate to attest their rusalem, and also at Jaffa, upon which Jews are aldepth and strength. Political liberty has only thriv- ready working. It is time, therefore, that Jews who on under the influences which they planted under it believe that Jesus is the Christ should make a simi-The French cleared away, in their land, all these in-lar effort, and in their corporate capacity give evifluences. They banished "enthusiasm, fanaticism, dence of their patriotism, and, above all, of their love and superstition." They outrooted the Bible before to Him who is the King and Redeemer of Israel. For they made its acquaintance. They had a century, the carrying out of this object, a committee, composed

"They are already taking steps for the purchase of The tenth was transformed into a Christian Jews, to lift up an ensign to his name in

"The committee will only add their earnest hope, the press is gagged, the right of public meeting is re- have the sympathy, co-operation, and prayers, of

"It is calculated that a sum of about £5000 will scry for the first few years, after which, it may be

"Steps are being taken to obtain the co-operation